



La Commune

ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2021 TRIMESTRE 3

NUMÉRO

87

La Commune plus vivante que jamais

Jamais, depuis cent cinquante ans, la Commune n'a été aussi vivante. Partout où l'on s'est dressé et où l'on se dresse encore contre les injustices, les discriminations, le mépris et la mise à l'écart du peuple, la mémoire de la Commune a surgi et elle ressurgit, comme spontanément.

De Petrograd à Shanghai, de Barcelone à Oaxaca, du Chiapas au Rojava, l'idée de Commune a circulé pour servir de ferment à l'indignation, aussi bien qu'à l'espérance. En France, elle est toujours au cœur des mouvements sociaux, sur les murs, les affiches, les banderoles. Elle est dans les slogans, les chants et les discours des salariés en lutte, des facultés occupées, des Gilets jaunes, des zadistes. Elle continue de dire que l'inégalité n'est pas une fatalité, que les discriminations en tous genres sont des abominations, que les dénis de démocratie sont des fautes, que l'exclusion et la haine de l'autre sont des folies.

Elle continue de dire que les valeurs de la République — liberté, égalité, fraternité — sont peu de chose si elles restent des mots sans devenir des actes. L'égalité est pauvre, si elle touche au juridique et ignore l'économique et le social, nous disaient les femmes et les hommes de la Commune. La citoyenneté ne peut être passive, la démocratie ne peut pas être seulement représentative, le travail n'est pas un coût mais un droit et une ressource, la concurrence universelle ne vaut pas le partage et la mise en commun.

Dans nos sociétés déchirées et tourmentées, c'est bien la piste ouverte par la Commune qui est la seule enthousiasmante et, qui plus est, la seule qui soit pleinement réaliste. La Commune fut, pour le peuple de Paris, un grand mouvement tendu vers l'émancipation,

de toutes et de tous, de chaque individu et de l'humanité tout entière. Elle voulut que l'école, enfin laïque, soit ouverte sans distinction, que la nationalité ne soit pas une barrière, que le travailleur ne soit pas un rouage, mais un acteur capable de décider, que le « luxe communal » des arts et de la culture soit universellement partagé. Des étrangers présents à Paris, elle a fait des élus, des dirigeants, des généraux. Elle a fait des femmes et de leurs organisations, des actrices majeures de la vie publique, de l'école et des clubs jusqu'aux barricades.

Quand les versaillais aboient plus que jamais, quand tant de nuages sombres planent sur la démocratie, la Commune reste donc un point de repère propulsif. La vertu émancipatrice de la Commune rassemble aujourd'hui encore celles et ceux qui veulent s'inscrire dans sa trace. Qu'elle mobilise si fortement autour d'elle est une chance.

Nous pouvons donc, plus joyeusement que jamais, pousser le vieux cri historique : Vive la Commune !

Cet éditorial est une version abrégée de la déclaration commune lancée par les organisations, à l'appel des Amies et Amis de la Commune.

On en trouvera le texte intégral page 10.

EN COUVERTURE

Montage colorisé
de portraits de communaises
et de communeux
par Alain Frappier



SAMEDI 25 SEPTEMBRE

DE 14H À 20H

FÊTE DE LA COMMUNE 2021

PROGRAMME

- 14h : Riton la Manivelle et Michel Refutin
- 15h : Nag'Airs
- 16h : Nathalie Milon
- 17h : Théâtre : « Le rendez-vous du 18 mars »
- 17h30 : Prise de parole de l'association
- 18h : Les Szgaboonistes
- 19h : Marie Odile Chantran et Marc Perrone

Sur la fête, vous trouverez un stand littérature, des tee-shirts, des objets de mémoire de la Commune et une buvette où nous aurons le plaisir de nous retrouver devant un café, un communard, un rafraîchissement ou un gâteau confectionné par nos adhérents.

UN SALUT À L'AVENIR

Après plusieurs mois d'incertitudes quant au déroulé des nombreuses manifestations du 150^e anniversaire de la Commune de Paris, nous allons pouvoir nous retrouver le 25 septembre prochain, place de la Commune de Paris, pour fêter tous ensemble la révolution du printemps 1871.

Plus que jamais, la Commune reste une source d'inspiration pour toutes celles et tous ceux qui se réclament, encore et toujours, quelle que soit leur origine, des valeurs de la République démocratique et sociale, une République émancipatrice et universelle.

Au moment où une crise sociale semble se dessiner après une crise sanitaire sans précédent, il importe plus que jamais de manifester notre attachement à l'œuvre démocratique de la Commune. Et il n'est pas inutile de remettre en mémoire, certes dans un contexte historique radicalement différent, ce que le peuple en lutte a été capable de faire, contre tous les obstacles dressés sur son chemin. Venez nombreux en discuter avec nous.

■ **JOËL RAGONNEAU**

CONTRIBUEZ À LA RÉUSSITE DE LA FÊTE

En achetant et diffusant les bons de soutien dont le prix modique (1 euro) permet de populariser largement notre fête. Ils sont présentés en carnet de cinq. Ils peuvent être commandés au siège de l'association. En participant au montage et à la tenue des stands. Faire connaître vos disponibilités et préférences. En confectionnant gâteaux et friandises pour le stand des viennoiseries et en apportant des lots pour la tombola.

PLACE DE LA COMMUNE, PARIS XIII^e
Angle des rues de la Butte-aux-Cailles et de l'Espérance
M^o PLACE D'ITALIE ou CORVISART



150 ANS APRÈS : LE 18 MARS 2021

L'année dernière, en 2020, la commémoration du début de la Commune de Paris n'avait pu avoir lieu le 18 mars, à la suite d'une décision gouvernementale imposant le confinement du peuple de Paris. Un an plus tard, en prévision de la même menace de la part du même gouvernement, nous avons prévu un parcours virtuel en partenariat avec le journal *L'Humanité*. Le film de toutes nos interventions se

trouve sur le site de l'association. Finalement, ces menaces ne s'étant pas concrétisées, nous avons réussi à organiser une belle et grande manifestation pour célébrer le 150^e anniversaire.

Chaque année, nous rassemblons environ 200 personnes ; cette année, nous étions plus de 1500. Parmi elles, il y avait des sensibilités politiques aussi nombreuses que variées, rappelant ainsi la diversité de la Commune. Ainsi, une grande banderole rouge, avec l'inscription « Vive la Commune », était portée par des zadistes.

Pour ce 150^e anniversaire de la Commune, nous avons retenu un parcours au cœur de cette histoire, de la place de la Bastille à l'Hôtel de Ville.

Place de la Bastille, Michel Puzelat a évoqué les moments marquants de la Commune en ce lieu. Au 17 de la rue Saint-Antoine, où demeurait Théroigne de Méricourt, une féministe de la Révolution française, Caroline Viau a évoqué les femmes en lutte sous la Commune. Devant la Maison de Victor Hugo, place des Vosges, Michel Pinglaut a lu un texte de Simone Matusalem sur Victor Hugo et la Commune, sans

oublier Louise Michel dont l'image orne le mur extérieur de la maison. À l'ancienne Mairie du IV^e, Marc Lagana a rappelé l'action des élus du IV^e. Devant l'ancienne caserne Lobau, Jean-Pierre Theurier est intervenu sur la répression dans cet arrondissement, et notamment sur les massacres qui ont eu lieu dans la caserne. Finalement, place de l'Hôtel-de-Ville, Jean-Louis Robert a évoqué des éléments d'histoire de la Commune, mettant en valeur toute son actualité.

Ainsi, nous avons fait vivre la Commune, témoignant qu'elle n'est pas morte.

MARC LAGANA

HISTOIRE

Dans ce numéro, le choix a été fait de rendre compte le plus largement possible de l'actualité du 150^e anniversaire, ainsi que des nombreuses publications auxquelles il a donné lieu. C'est la raison pour laquelle, contrairement à l'habitude, il ne comporte aucun article d'histoire. Les nombreux articles d'histoire qui nous sont parvenus seront publiés dans les numéros suivants, et dans un numéro hors-série à paraître à l'automne.





29 MAI 2021 UNE MONTÉE AU MUR HISTORIQUE !







N

ous en rêvions, et cela s'est produit. La montée au Mur du 150^e anniversaire restera dans les annales. Cela faisait des semaines que le collectif « Commune 150 ans », constitué à notre appel et

rassemblant plus de 100 organisations, travaillait à faire de la montée au Mur 2021 un évènement exceptionnel. Mais nous étions dans l'expectative, à la fois des autorisations nécessaires, incertaines en ces temps de pandémie, et surtout de la mobilisation. Le suspense a duré presque jusqu'au

bout quant à la possibilité d'entrer au Père-Lachaise. Et les réseaux sociaux ont donné un bon coup de main pour mobiliser.

Le samedi 29 mai, dès dix heures, ami.e.s et sympathisant.e.s de la Commune se rassemblaient sur la place de la République, où une trentaine de stands les attendaient. Autour du stand des Amies et Amis et de celui du collectif « Vive la Commune », avaient pris place les stands des partis de gauche (PCF, NPA...), des syndicats (CGT, Solidaires...), des associations, des éditeurs amis (Libertalia, L e Temps des Cerises, les Cahiers d'Histoire, Politis...). Tandis que les gens déambu-



laient d'un stand à l'autre, que des petits groupes essayaient de s'afficher sur la statue de la République, le podium accueillait des prises de parole, des chanteurs. Notre stand était particulièrement sollicité, si bien qu'il fallut aller se réapprovisionner rue des Cinq-Diamants. Moment émouvant pour clore le podium, lorsque Francesca Solleville vint interpréter *Le Temps des Cerises* et *La Canaille*, ovationnée par toute l'assistance.

Arriva le moment du discours prononcé, au nom des Amies et Amis de la Commune, par Roger Martelli : « *Pour la première fois depuis bien longtemps, nous allons marcher dans les rues de Paris, de la République, qui en a bien besoin, jusqu'au Mur des Fédérés, où le peuple a tant souffert. Nous qui nous réclamons de l'héritage de la Commune, nous allons marcher ensemble. On ne pouvait espérer un plus beau cadeau d'anniversaire, 150 ans après. Ainsi, plus que jamais, toutes et tous nous pouvons joyeusement crier : Vive la Commune ! Et maintenant, marchons vers le Mur...* »*.

À 14 heures, le cortège se forme à l'entrée de l'avenue de la République. Derrière la banderole unitaire du collectif et le carré de tête, viennent les Amies et Amis de la Commune et Faisons vivre la Commune, suivis de toutes les autres organisations, associations, collectifs, et de nombreux non-organi-

sés. Le long cortège — 15 000 personnes ! — submerge l'avenue de la République, puis, par l'avenue Gambetta, monte vers l'entrée du Père-Lachaise. Pas de ballons, pas de camions sonorisés, mais une marée de drapeaux rouges, de banderoles et de pancartes, toutes plus inventives les unes que les autres, des slogans, des chants... Des applaudissements éclatent devant le lycée Voltaire, dont la façade est pavoisée de grands portraits de communardes, réalisés par les élèves.

La police nous barre l'accès de la place Gambetta, empêchant la lecture de la déclaration commune des organisateurs*. Nous sommes étroitement canalisés dans la petite rue des Rondeaux pour atteindre l'entrée du cimetière. L'autorisation d'entrée avait été accordée in extremis, et un dispositif rigoureux avait été prévu pour endiguer la foule : itinéraire fléché, impossibilité de s'en évader. Devant le Mur, une foule compacte, d'où émergent drapeaux, banderoles et pancartes. Les gerbes, déposées au passage, s'amoncellent sous la plaque « Aux morts de la Commune ». Mais il faut avancer pour laisser la place aux suivants. Pour nous, qui avions la chance d'être en tête, cela ne fut pas trop compliqué. Mais il fallut un bon moment pour que le long ruban s'écoule en descendant vers le boulevard de Ménilmontant.





UN GRAND ET BEAU MOUVEMENT POPULAIRE

Discours prononcé par Roger Martelli, sur la place de la République, le 29 mai 2021, au nom de l'Association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871.

Nous allons aujourd'hui accomplir un geste collectif qui n'a pas moins de 140 ans. Dès 1880, une fois acquise l'amnistie des communistes condamnés, les survivants ont pris l'habitude de monter à ce Mur des Fédérés où, le 27 mai 1871, quelques dizaines de leurs camarades ont été fusillés par les soldats de Versailles et enterrés sommairement, dans une fosse commune.

En faisant cela, les anciens de la Commune saluaient les morts, mais pour dire que l'œuvre qu'ils avaient entreprise était irrémédiablement vivante et que les fusils et les mitrailleuses de tous les versaillais de la Terre n'y pouvaient rien. Le mouvement ouvrier a trouvé, dans cette déambulation vers le Mur, l'occasion d'affirmer son existence et de redire, publiquement, son désir farouche de dignité pour l'immense cohorte de celles et ceux qui en étaient privés.

Nos prédécesseurs avaient raison de le faire, et nous avons raison de suivre leur trace. Contrairement à ce qui continue de se dire cent cinquante ans plus tard, la Commune ne fut pas une convulsion éphémère, le sur-

saut barbare d'une plèbe barbare et avide de sang. Elle fut une révolution, la troisième du XIX^e siècle. Elle fut donc un de ces moments où des femmes et des hommes se dressent en masse, où les invisibles se manifestent pour dire qu'il n'y a pas de fatalité, ni aux inégalités, ni à l'oppression du plus grand nombre, ni au mépris des plus modestes.

La Commune fut un grand et beau mouvement populaire, qui déboucha sur ce qui ne s'était jamais vu auparavant et qui ne se verra plus avec la même force par la suite : elle mit en place une assemblée dans laquelle la population pouvait se reconnaître, parce qu'elle était enfin à son image, parce que les ouvriers y étaient enfin en nombre. Ajoutons qu'elle a mis en place des élus qui ne considéraient pas qu'ils étaient tout-puissants, mais qu'ils étaient mandatés par leurs électeurs et qu'ils devaient respecter leur mandat. Et, dans leur esprit, ce mandat était clair. La République, bien sûr, mais pas n'importe laquelle, la République démocratique, sociale et universelle.

En quelques courtes semaines, les hommes de la Commune cherchèrent à appliquer ce pour quoi ils avaient été élus. Ils durent pourtant faire face à la plus

cuelle des guerres, une guerre civile, celle que leur ont imposée l'Assemblée des monarchistes de Versailles et leur gouvernement, dirigé par le sinistre Adolphe Thiers. Ils firent la guerre, donc, mais ils assurèrent aussi le ravitaillement de la capitale à nouveau assiégée, ils redémarrèrent les administrations délaissées. Ils le firent en s'appuyant sur le peuple lui-même, sur les commissions d'arrondissement, sur les clubs, sur l'Union des femmes pour la défense de Paris, sur les chambres syndicales, en bref sur cette société civile dont on nous dit tant, aujourd'hui, qu'il faut l'intégrer à tout prix dans les rouages de la démocratie.

Et malgré ces tâches écrasantes, ces gens ordinaires voulurent avancer, pas à pas, vers la République, vers la « Sociale » comme on disait autrefois, celle que le peuple attendait depuis la révolution de 1848. Ils s'attachèrent à remédier aux difficultés pressantes de la vie quotidienne, aux questions du logement des familles les plus modestes, au fardeau du crédit pour les classes popu-

lares endettées. Ils voulurent faire du droit au travail une réalité et pas seulement un vœu pieux. Pour la première fois, ils se mirent du côté des ouvriers et pas des patrons, firent des chambres syndicales et des coopératives des moteurs des choix économiques et sociaux. Ils légifèrent sur la durée du travail, ils soumièrent les marchés publics à des normes sociales, ils confièrent aux travailleurs eux-mêmes la gestion des ateliers abandonnés par leurs propriétaires. Bien avant que la République officielle le fasse, ils séparèrent l'Église et l'État, décrétèrent l'école laïque et gratuite, ouvrirent l'enseignement professionnel revalorisé aux filles comme aux garçons. Ils admirèrent en leur sein des étrangers et ils voulurent que le « luxe communal » des arts et de la culture soit accessible à toutes et tous et pas à un petit nombre.

En conjuguant l'attention concrète au social et le désir d'une démocratie plus universelle et plus directe, ils ouvrirent à la République des portes dont nous souffrons encore qu'elles restent fermées. Quand la régression sociale nous mine, quand la démocratie doute d'elle-même, quand le ressentiment divise les catégories populaires et ouvre la porte aux aventures les plus funestes, l'esprit de la Commune de Paris est un formidable outil de rassemblement et d'émancipation, indissociablement collective et individuelle. Il ne nous dit pas comment faire dans le détail, il ne nous dispense pas d'inventer des réponses, mais il nous indique dans quelle direction il faut aller. Pour éviter le pire, bien sûr, mais surtout pour entretenir l'espoir dans cette société d'égalité, de citoyenneté et de solidarité dont rêvaient les communardes et communards de 1871 et dont nous devons et pouvons rêver encore aujourd'hui.

Pour la première fois depuis bien longtemps, nous allons marcher dans les rues de Paris, de la République qui en a bien besoin jusqu'au Mur des Fédérés, où le peuple a tant souffert. Nous qui nous réclamons de l'héritage de la Commune, nous allons marcher ensemble. On ne pouvait espérer un plus beau cadeau d'anniversaire, 150 ans après.

Ainsi, plus que jamais, toutes et tous nous pouvons joyeusement crier : Vive la Commune !



VIVE LA

APPEL COMMUN DES 109 ORGANISATIONS / 29 MAI 2021

AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS-1871
 COMITÉ BELGE DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS 1871
 FAISONS VIVRE LA COMMUNE
 CHORALE POPULAIRE DE PARIS
 FÉDÉRATION ANARCHISTE - GROUPE COMMUNE DE PARIS
 LES GARIBOLDIENS
 ACER
 LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT
 CERCELS CONDORCET
 LIBRE PENSÉE 75
 INSTITUTEUR DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DE LA LIBRE PENSÉE (IRELP)
 FSU
 FSU-ÎLE-DE-FRANCE
 INSTITUT DE RECHERCHES DE LA FSU
 SNEP-FSU
 SNES-FSU PARIS
 SNUIEP-FSU
 SNUIPP-FSU PARIS
 CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL
 UNION DÉPARTEMENTALE CGT DE PARIS
 UNION RÉGIONALE ÎLE DE FRANCE CGT
 UNION LOCALE CGT PARIS 13E
 UNION DÉPARTEMENTALE CGT DU VAL-DE-MARNE
 UNION SYNDICALE DES RETRAITÉS CGT DU VAL-D'OISE
 CGT INFOCOM
 CGT-INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE
 CGT-INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE-ÎLE-DE-FRANCE
 CGT-FAPT
 CGT-LES POSTAUX DE PARIS
 SMAS1-CGT
 CGT-SYNDICAT GÉNÉRAL DU LIBRE
 ET DE LA COMMUNICATION ÉCRITE
 FÉDÉRATION NATIONALE DES INDUSTRIES CHIMIQUES CGT
 FÉDÉRATION NATIONALE AGROALIMENTAIRE ET FORESTIÈRE CGT
 SYNDICAT CGT PETITE ENFANCE DES SERVICES PUBLICS 75
 COMITÉ CGT DE LA VILLE DE PARIS
 UNION SYNDICALE SOLIDAIRES
 UNION SYNDICALE SOLIDAIRES PARIS
 UNION SYNDICALE SOLIDAIRES ÎLE-DE-FRANCE
 UNION SYNDICALE SOLIDAIRES 84
 AMI.E.S DE SOLIDARITAT
 SUD CULTURE SOLIDAIRE
 SUD COMMERCE ET SERVICES FRANCILIEN-SOLIDAIRES
 UNION COMMUNISTE LIBERTAIRES
 ASSOCIATION DES COMMUNISTES UNITAIRES (ACU)
 UNION RÉGIONALE ÎLE-DE-FRANCE FO
 UNION DÉPARTEMENTALE FO DE PARIS
 SYNDICAT FO DU PERSONNEL DE LA CONFÉDÉRATION
 SYNDICAT UNITÉ DU BÂTIMENT DE LA RÉGION
 PARISIENNE - CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL
 LUD CNT 95
 ARAC VILLEJUIF
 ARAC NATIONALE
 PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS
 FÉDÉRATION DE PARIS DU PCF
 FÉDÉRATION DU VAL-D'OISE DU PCF

J amais, depuis cent cinquante ans, la Commune n'a été aussi vivante. Elle a subi la haine des versaillais et de leurs descendants, elle a connu le silence officiel, elle a vu déferler la caricature et le dédain de classe. Mais, partout où l'on s'est dressé et où l'on se dresse encore contre les injustices, les discriminations, le mépris et la mise à l'écart du peuple, la mémoire de la Commune a surgi et elle resurgit, comme spontanément.

De Petrograd à Shanghai, de Barcelone à Oaxaca, du Chiapas au Rojava, l'idée de Commune a circulé pour servir de ferment à l'indignation et à la révolte, aussi bien qu'à l'espérance. En France, elle est toujours au cœur des mouvements sociaux, sur les murs, les affiches, les banderoles. Elle est dans les slogans, les chants et les discours, des salariés en lutte, des facultés occupées, des Gilets jaunes, des zadistes et de tant d'autres encore. Elle continue de dire, de façon populaire, que l'inégalité n'est pas une fatalité, que les discriminations en tous genres sont des abominations, que les dénis de démocratie sont des forfaitures, que l'exclusion et la haine de l'autre sont des folies.

Elle continue de dire que les valeurs de la République — liberté, égalité, fraternité — sont peu de chose si elles restent des mots sans devenir des actes. L'égalité est pauvre, si elle touche au juridique et ignore l'économique et le social, nous disaient les femmes et les hommes de la Commune. La citoyenneté ne peut être passive, la démocratie ne peut pas être seulement représentative, le travail n'est pas un coût mais un droit et une ressource, la concurrence universelle ne vaut pas le partage et la mise en commun.

Comme leurs aînés de 1848, les communardes et communards rêvaient de la « vraie République », de la « République démocratique et sociale », de la « République universelle ». On peut y ajouter d'autres qualificatifs,

COMMUNE !

y adjoindre d'autres exigences. Nous savons que nous ne nous contenterons pas de recopier la Commune pour en faire un modèle. L'histoire a montré que vouloir en être héritière ou héritier suppose bien plus que des mots. « *Qui veut connaître le programme, regardera les actes* », déclarait Édouard Moreau le 10 mai 1871. Mais dans les sociétés déchirées et tourmentées qui sont les nôtres, c'est bien la piste ouverte par la Commune qui est la seule enthousiasmante et, qui plus est, la seule qui soit pleinement réaliste.

La Commune fut, pour ce qui était alors le peuple de Paris, un grand mouvement tendu vers l'émancipation, de toutes et de tous, de chaque individu et de l'humanité tout entière. Elle voulut que l'école enfin laïque soit ouverte sans distinction, que la nationalité ne soit pas une barrière, que le travailleur ne soit pas un rouage, mais un acteur capable de décider, que le « luxe communal » des arts et de la culture soit universellement partagé. D'étrangers présents à Paris, elle a fait des élus, des dirigeants, des généraux. Plus qu'aucun régime existant, elle a fait des femmes et de leurs organisations des forces motrices dans la vie publique, de l'école et des clubs jusqu'aux barricades.

Quand les versaillais aboient plus que jamais, quand tant de nuages sombres planent sur la démocratie, la Commune reste donc un point de repère propulsif. Ce mouvement populaire, cette révolution conséquente avec elle-même nourrit encore et toujours tout ce qui vise à contrecarrer les régressions démocratiques et sociales. La Commune fut en son temps l'expression d'une colère, à la fois patriotique et sociale. Mais en affirmant l'exigence et la possibilité d'une société d'égalité, de citoyenneté et de solidarité, elle a évité que la colère ne soit que du ressentiment. En levant le drapeau de la République universelle, elle a évité que la déception patriotique ne s'enlise dans un nationalisme d'exclusion. En cela, elle a permis que perdurent et que se développent, de façon simultanée, les idéaux du mouvement ouvrier et ceux de la République.

La vertu émancipatrice de la Commune rassemble aujourd'hui encore celles et ceux qui veulent s'inscrire dans sa trace. Qu'elles et qu'ils se mobilisent si fortement autour d'elle, dans leur diversité et ensemble, est une chance. Nous pouvons donc, plus joyeusement que jamais, pousser le vieux

SECTION PCF PARIS 13E
SECTION PCF PARIS 20E
SECTION PCF BOULOGNE-BILLANCOURT
MOUVEMENT DES JEUNES COMMUNISTES FRANÇAIS PARIS
PARTIDO COMUNISTA DE CHILE-FRANCIA
PÔLE DE RENAISSANCE COMMUNISTE EN FRANCE
PARTI SOCIALISTE
FÉDÉRATION DE PARIS DU PS
MOUVEMENT DES JEUNES SOCIALISTES
SECTION PS PARIS 11E
SECTION PS PARIS 20E
EUROPE ÉCOLOGIE LES VERTS PARIS
EUROPE ÉCOLOGIE LES VERTS 20E
NPA
NPA 20E
NPA FÉDÉRATION DE PARIS
FRANCE INSOUMISE
PARTI DE GAUCHE
PARTI RADICAL DE GAUCHE
GÉNÉRATION - S
GÉNÉRATION - S PARIS
GÉNÉRATION - S PARIS 11E
GÉNÉRATION - S PARIS 20E
PARTI DE LA DÉMONDIALISATION (PARDEM)
PARTI COMMUNISTE DES OUVRIERS DE FRANCE
ENSEMBLE !
ASSOCIATION POUR L'HISTOIRE VIVANTE
MRAP
LOISIRS SOLIDARITÉ RETRAITÉS 75
COMITÉ NATIONAL DE RÉSISTANCE ET DE RECONQUÊTE
COMITÉ LOCAL DE RÉSISTANCE ET DE RECONQUÊTE - 13-14
ASSOCIATION LOUISE MICHEL - VRONCOURT-LA-CÔTE
ROUGES VIFS ÎLE-DE-FRANCE
COMMUNARDES ET COMMUNARDS-EN LAGUNAK
COLLECTIF VIVE LA COMMUNE DE 1871
ASSOCIATION POUR UNE CONSTITUANTE
ÉDITIONS SYLLEPSE
LIGUE DES DROITS DE L'HOMME (LDH)
COMITÉ RÉGIONAL ÎLE-DE-FRANCE DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME
CGT SPECTACLE
L'ODÉON OCCUPÉ
LES GRAINS DE SEL
RÉSISTANCE SOCIALE
GAUCHE DÉMOCRATIQUE ET SOCIALE (GDS)
COORDINATION INTERNATIONALE DES ORGANISATIONS RÉVOLUTIONNAIRES (ICOR)
RÉPUBLIQUE ET SOCIALISME
GAUCHE RÉPUBLICAINE ET SOCIALISTE (GRS)
GRS ÎLE-DE-FRANCE
GRS PARIS

LE JEUDI 18 MARS, À LANNION, NOUS AVONS CÉLÉBRÉ LE 150^E ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE LA COMMUNE DE PARIS.



par un prompt renfort, nous nous vîmes quarante en arrivant au port ». Au cours de cette commémoration, nous avons mis en évidence les nombreuses innovations sociales et sociétales portées par ce mouvement révolutionnaire, par exemple dans l'éducation avec la création d'écoles pour les filles, la reconnaissance de l'union libre, l'interdiction du travail de nuit pour les boulangers, ou la révocabilité des élus s'ils ne respectaient pas leur mandat auprès des électeurs... Nous avons aussi remémoré certaines grandes figures de cette lutte, comme la bretonne Nathalie Le Mel ou Louise Michel. Pour finir, notre ami Thierry a entonné *L'Internationale* en cornouaillais, et le duo Michel et Denis *La Semaine sanglante*.

Rendez-vous à été donné pour le 200^e anniversaire ! Journée pleinement réussie malgré les mesures préfectorales.

Vive l'éternelle Commune de Paris !

■ DENIS ORJOL

P our fêter cet anniversaire, nous avons prévu une « déambulation musicale » avec musiciens et sono. Le lieu de rassemblement était fixé au Pont Sainte-Anne à proximité du marché. Nous avons entonné le chant communard, *Le Temps des Cerises*, puis nous avons ensuite défilé, en frappant sur des casseroles ou des seaux, puisque la musique avait été interdite par le préfet en début de semaine.

Par groupes de six, pour respecter les règles sanitaires, nous sommes partis en direction de la salle « Le Carré Magique » occupée par les intermittents du spectacle, en faisant un point d'arrêt en haut du marché à la place du Marchallac'h. Notre cortège prit de l'ampleur au cours du parcours. « *Nous partîmes dix ; mais*





EN CREUSE, LA TAPISSERIE EN HOMMAGE AUX MIGRANTS CREUSOIS DE LA COMMUNE EST DÉVOILÉE.

L'an passé, lors de l'exposition, nous avons été surpris par l'intérêt porté par les visiteurs à la Commune de Paris et, particulièrement, au rôle qu'y ont joué les migrants maçons. Le phénomène s'est renouvelé en cette année du 150^e anniversaire.

Les médias ont beaucoup communiqué sur le projet de tapisserie en hommage à ces migrants creusois dans la Commune de Paris. De nombreuses personnes de la Creuse, mais aussi d'ailleurs, ont souhaité participer à cet hommage. Nous avons tenu à vous présenter le départ du tissage. Le 22 mai a eu lieu la tombée de métier.

LE 22 MAI FUT UN GRAND JOUR POUR NOTRE COMITÉ CREUSOIS.

La tombée de métier de la tapisserie en hommage aux migrants creusois dans la Commune de Paris nous a permis de découvrir cette magnifique réalisation. Nous avons ressenti beaucoup d'émotion dans l'assistance, en

particulier pour David et Françoise, les deux acteurs de cette œuvre. Les mesures sanitaires n'ont pas permis une assistance nombreuse (deux amis parisiens ont pu participer à cet événement, nous en profitons pour les remercier).

Pendant trois jours, nous avons investi la salle des fêtes de Nouzerines, commune qui abrite l'atelier de notre lissière, et nous avons présenté la tapisserie, notre exposition artistique, l'exposition historique de la Commune de Paris et avons organisé une vente de littérature et d'affiches. Nous fûmes surpris de l'engouement des Creusois qui sont venus très nombreux.

Pour couronner le tout, le mardi nous avons installé la tapisserie dans la vitrine de la librairie *Les Belles images* de Guéret, où elle attire beaucoup de passants.

La souscription continue ; il faut maintenant penser au livre *Naissance d'une tapisserie*, qui sera adressé à tous les souscripteurs.

Pour nous aider à mener ce projet à terme, vous pouvez demander un bon de souscription par mail : 1871commune23@gmail.com

LE XI^E ARRONDISSEMENT A FÊTÉ LA COMMUNE



La Mairie du XI^e arrondissement de Paris avait convié en début d'année tous les acteurs locaux qui souhaitaient participer à la célébration du 150^e anniversaire. Les Amies et Amis de la Commune en étaient.

L'inauguration du Jardin Louise Talbot-Augustin Avrial. Le coup d'envoi a été donné le 5 mai, avec l'inauguration d'un jardin dédié à ce couple militant, qui a vécu jusqu'en 1871 dans le quartier anciennement ouvrier de Popincourt, et qui s'était marié le 5 mai 1866 à la mairie du XI^e toute proche¹.

Une trentaine de personnes ont pu assister à cette commémoration, autour du maire François Vauglin, de l'ancien député-maire Patrick Bloche, de Laurence Patrice, adjointe à la maire de Paris chargée de la Mémoire et des élu.e.s de l'arrondissement. Notre association, conviée, était représentée par son co-président, Roger Martelli, ainsi que Claudine Rey, Françoise Bazire...

Prenant la parole en premier, le maire du XI^e se dit heureux d'ouvrir le 150^e anniversaire avec cette inauguration, qui honore un couple représentatif de la population ouvrière du quartier. Intervenant ensuite, Roger Martelli se félicita que justice soit rendue à Louise Talbot « *dont on sait peu de choses, sinon que cette*

femme du peuple fut une des militantes, alors peu nombreuses, de l'Association internationale des travailleurs ». Puis il évoqua la figure d'Avrial, pionnier du syndicalisme des « métallos », élu du XI^e à la Commune, dont le nom est associé à deux des mesures les plus emblématiques de la Commune : la réquisition des ateliers abandonnés et la restitution gratuite des objets déposés au Mont-de-Piété.

Pour compléter cette inauguration, une conférence à distance sur Augustin Avrial fut donnée, le soir, par Michel Puzelat, en direct de la salle Henri-Mortier (un autre communard) de la mairie du XI^e.

Quelques jours plus tard, Françoise Bazire donna une conférence (non virtuelle) sur les femmes dans la Commune, dans la salle des fêtes de la mairie, devant une trentaine de personnes.

La commémoration de la dernière barricade, rue de la Fontaine-au-Roi. Le temps fort du 150^e anniversaire a été, le 28 mai, la commémoration de la dernière barricade, dite du « *Temps des Cerises* »². Cette commémoration est rituelle, mais elle a revêtu cette année une ampleur tout à fait exceptionnelle.

Il y eut en premier lieu la commémoration proprement dite, à l'initiative des sections locales du PS et du PCF. Tour à tour, Jérôme Meyer et Bénédicte Dageville,



secrétaires des sections socialiste et communiste du XI^e, rappellèrent le combat des communards et des communardes. Puis, Roger Martelli, au nom des Amies et Amis de la Commune, lista les « crimes » que leurs adversaires reprochaient aux communards : vouloir la démocratie, une vie digne, l'égalité, la laïcité, et évoqua le long combat pour leur rendre justice. François Vauglin, maire, souligna l'actualité des idées portées par la Commune. Pour finir, Patrick Bloche évoqua la répression et le long combat pour que justice soit rendue aux communards, depuis l'amnistie de 1880 jusqu'à la réhabilitation de 2016.

Mais le meilleur était à venir : un spectacle de rue, intitulé « Le Pari de la Commune », à l'endroit même de la dernière barricade, 150 ans après, jour pour jour. Le spectacle était conçu par une compagnie du quartier, « Ombre en Lumière » et le théâtre du Local, avec une quarantaine de comédiens, choristes, musiciens, devant une barricade reconstituée. Trois tableaux vivants évoquèrent la genèse de la Commune, son action et la Semaine sanglante, en s'appuyant sur des textes (Varlin, André Léo, Victorine Brocher, Louise Michel...), présentés par Lissagaray, et des chansons d'époque soutenues par une fanfare. Cela devant un public très réactif de plus de 500 personnes, massées dans la rue et aux fenêtres, qui ont repris les chansons les plus connues, ont crié « Vive la Commune ! » et même « À bas les Lallement ! ». Un moment émouvant quand les enfants,

assis par terre aux premiers rangs, se joignirent spontanément aux comédiens pour danser sur l'air du *Sire de Fisch-Ton-Kan*.

Ce fut un beau moment, qui associa pleinement le quartier — et au-delà — à cette célébration de la Commune, offrant la première vraie occasion de fête de rue « déconfinée », qui restera sans doute dans les mémoires. La longue ovation qui salua la fin du spectacle dit assez que ce fut une belle réussite.

Le 150^e anniversaire continue dans le XI^e. L'exposition « Les 72 jours de la Commune », portée par notre association, est visible dans la rue jusqu'au 17 juin, tout à côté de la rue Charles-Delescluze, de l'école où siégeait le Comité central de la Garde nationale et de l'église « Marguerite », où se réunissait le club des Prolétaires.

Le 5 juin, la MJC Mercœur propose un jeu de piste dans l'arrondissement sur le thème de « La Commune et le 11^e » et une exposition. La MJC a pour cela bénéficié des conseils avisés d'une voisine nommée Claudine Rey...

MICHEL PUZELAY

(1) Sur Augustin Avrial et Louise Talbot, voir *La Commune*, n° 73, 2018-1.

(2) L'honneur d'avoir vu tomber la dernière barricade est revendiqué à la fois par le XI^e et par le XX^e (rue Ramponneau) ; disons donc les deux dernières barricades... Quant à l'appellation « barricade du Temps des Cerises » pour la barricade de la Fontaine-au-Roi, on la doit à Alain Rustenholz (*Paris ouvrier*) pour évoquer la « vaillante Louise », « l'ambulancière de la dernière barricade et de la dernière heure à qui Jean-Baptiste Clément dédia longtemps après la chanson des Cerises » (Louise Michel).

RASSEMBLEMENTS POUR LA COMMUNE EN BOURGOGNE

AUXERRE

La Libre pensée de l'Yonne avait convié le public à un après-midi festif et mémoriel, le samedi 22 mai, à l'Espace Jean-Baptiste Clément. Moment fédérateur fort, puisque allocutions, exposition, jeux, chants ont animé la rencontre sur les bords de l'Yonne. La Libre pensée de la Nièvre, la MHRE (Mémoire historique des Républicains espagnols), l'Assemblée populaire d'Auxerre (émanation des Gilets jaunes), le PCF, le POID (Parti ouvrier indépendant et démocratique), le Temps des cerises et les Amies et Amis du Berry de la Commune étaient à nouveau présents. De nombreuses personnes sont adhérentes individuelles de notre association nationale. Ajoutons les chanteurs Marc Fouquet (chœur de Radio-France) et Gérard André (auteur, chanteur, compositeur, animateur de la salle La Closerie, à Etais-la-Sauvin) et la spécialiste de

Rosa Luxemburg, Dominique Poirré. Moment attendu et applaudi : la débaptisation de la rue Thiers. La Libre Pensée 89 était présente à la Montée au Mur, le samedi suivant.

NEVERS

La Libre Pensée de la Nièvre et Attac 58 rappelaient le 150^e anniversaire (comme le 10 avril) et la remise en mémoire de la Semaine sanglante, le samedi 29 mai, place de la Résistance, avec barnums, affiches, drapeaux, lecture de textes, livres à feuilletter, chansons, prises de parole se sont succédé. Là encore le Comité local du Berry était présent. Un Mur symbolique a recueilli photos et écrits spontanés. Durant tout l'après-midi, le graffeur Jean-Claude Girard a confectionné, au fil des minutes, le portrait de Louise Michel. Fameux.

✶ MICHEL PINLAUT

LES INITIATIVES RÉALISÉES EN BERRY JUSQU'AU 5 JUIN

- 1 : Lecture publique à la médiathèque d'Issoudun (13 mars)
- 2 : Interventions au collège Diderot d'Issoudun (18 et 19 mars)
- 3 : Chronique dans *L'Écho du Berry*
- 4 : Visite commentée sur le parvis de la médiathèque d'Issoudun (20 mars)
- 5 : Solut fraternel adressé aux Amis du Chili sur la demande de l'ami Pedro (28 avril)
- 6 : Visite commentée aux Archives départementales de l'Indre (7 mai)
- 7 : Intervention à l'IHS CGT Bourges (19 mai)
- 8 : Intervention à l'IHS CGT Bourges (26 mai)
- 9 : Table ronde au Domaine de Nohant (30 mai)
- 10 : Lecture publique Chapelle des Capucins à La Châtre (2 juin)
- 11 : Intervention à l'IHS CGT Bourges (2 juin)
- 12 : Projection-débat « La Commune » au cinéma d'Aigurande (5 juin)

1



3



5



7



9



11



LE 150^E ANNIVERSAIRE EN BERRY

Les manifestations se poursuivent après l'été :

En Pays de La Châtre

★ De septembre à décembre, exposition : « Regards croisés sur la Commune de Paris : George Sand et ses contemporains ». Au Musée George-Sand de La Châtre. Visite commentée le 26 septembre, lectures, collection.

★ Vendredi 24 septembre, au Théâtre de La Châtre : « *J'ai la couleur des cerises mais je ne suis pas morte* ». À 14 h 30 pour les scolaires et à 20 h 30.

★ En septembre-octobre à Sainte-Sévère, théâtre : « *La Butte de Satory* »

À Argenton-sur-Creuse

★ Du samedi 4 au dimanche 12 septembre : exposition artistique « La Commune de Paris 1871 : regards d'artistes contemporains », Chapelle Saint-Benoît. Expositions « La Commune et les Arts » et Tardi, au Rabois. Visite commentée le dimanche 5 à 16 h.

★ Vendredi 10 septembre, théâtre à l'Avant-Scène : « *La Butte de Satory* ».

À Chassignolles

★ Du samedi 18 septembre au dimanche 3 octobre, exposition : « Histoire de la Commune ». Maison des Traditions. Visite commentée le samedi 25 à 16 h 30.

★ Conférence : « La Commune et

la paysannerie », le samedi 25 à 18 h.

★ Action en direction des scolaires.

À Eguzon

★ Vendredi 24 septembre, conférence : « Une histoire de la Commune par le regard des femmes et de nos indiennes » à 18h - Chansons de la Commune à 19 h 30.

À Châteauroux

★ En septembre-octobre, conférence : « La Commune de Paris : un gouvernement du peuple par le peuple ». Au Centre d'Études Supérieures à 18h.

À Issoudun

★ En septembre-octobre, théâtre : « *La Butte de Satory* », au Lycée Balzac.

À Mézières-en-Brenne

★ En novembre, soirée « Commune » autour d'Alfred Huet, natif communard. Histoire et chansons à la Bibliothèque.

À Baugy

★ 25 novembre : dépôt de gerbe à l'Espace Gabriel Ranvier.

LE 150^E ANNIVERSAIRE DANS LE XIII^E ARRONDISSEMENT

Sous l'égide de la Mairie du XIII^e arrondissement de Paris, deux adhérents de notre association ont organisé, pour le public, pas moins de douze parcours communards. Les thèmes principaux évoqués étaient : Les prémices de la Commune et la Commune dans le XIII^e arrondissement. La révolution industrielle, les artisans, ouvriers et prolétaires ; Auguste Blanqui, Émile Duval, Marguerite Tinayre ; les femmes et les étrangers dans la Commune ; la Garde nationale ; la défense de la Butte-aux-Cailles... sans oublier un peu d'histoire de notre association. Tout en respectant les règles de « distanciation physique gouvernementale », autant que faire se peut : nous pouvions difficilement refuser les passants qui souhaitaient se joindre à nous en cours de route. Près de 120 personnes ont participé à ces déambulations. Sans compter quatre parcours réservés à la Société d'Histoire et d'Architecture du XIII^e (près de 40 personnes), trois classes de collège et lycée, un parcours pour la France Insoumise et il reste encore un parcours à boucler pour la section du PCF-Paris 13. Ces circuits communards ont ainsi rassemblé plus de deux cents personnes : un beau succès.

Après deux heures de déambulation, de nombreuses discussions se poursuivaient et les échanges furent très souvent chaleureux. Nos deux guides ont terminé ces promenades harassés, mais bien contents.

➤ **MARC FORESTIER ET JEAN-LOUIS GUGLIELMI**

DES INAUGURATIONS POUR LE 150^E ANNIVERSAIRE

Cet anniversaire a été l'occasion de rendre hommage aux communardes et communards dans plusieurs arrondissements de Paris. Notre association, par l'intermédiaire de la commission Patrimoine, a été associée à la préparation de ces hommages.

Dans le XII^e arrondissement, le 18 mai, inauguration de **la passerelle André-Léo**, dans le parc de Reuilly, en présence d'Emmanuelle Pierre-Marie, maire du XII^e arrondissement et de Laurence Patrice, adjointe à la maire de Paris, en charge de la Mémoire et du Monde combattant. Sylvie Pepino, co-animatrice de la commission Patrimoine, a pris la parole au nom des Amies et Amis de la Commune.

Toujours dans le XII^e, inauguration de **la rue Anna-Jaclard**, dans le secteur de la gare de Bercy, en présence des mêmes et d'une représentante de la SNCF, cette rue nouvelle se trouvant sur une ancienne emprise ferroviaire.

Dans le XX^e arrondissement, le 31 mai, inauguration du **Jardin Paule-Minck**. Gérard Blancheteau a pris la parole au nom des Amies et Amis de la Commune.

Dans le XIX^e arrondissement, le 28 mai, dévoilement d'**une plaque dans le parc des Buttes-Chaumont**, à la mémoire des centaines de communards massacrés, brûlés et jetés dans des fosses communes le 27 mai 1871.

L'hommage était présidé par François Dagnaud, maire du XIX^e arrondissement, entouré de plusieurs élu.e.s, et de Laurence Patrice, représentant la maire de Paris. On notait aussi la présence de Mme Jacqueline Sarre, veuve de Georges Sarre, qui avait été à l'origine de la démarche. C'est Charles Fernandez, co-animateur de la commission Patrimoine, qui a pris la parole au nom de notre association.

La cérémonie s'acheva avec Malène, bien connue de nos ami.e.s et amis, qui interpréta plusieurs chansons de la Commune.

➤ **SYLVIE PEPINO**



DIEPPE SAMEDI 12 JUIN 2021 À L'ASSAUT DU CIEL

É

motion, délicatesse, joie...
Peut-être les mots les plus justes pour ce

moment attendu de commémoration du 150^e anniversaire de la Commune de Paris.

Émotion, délicatesse, joie, mais aussi fraternité et combativité.

Dès 14 h 30, des échanges attentifs,

chaleureux, se sont construits dans nos stands où étaient proposés de nombreux ouvrages et la belle exposition « Les femmes et la Commune ».

A 15 h, après les discours de bienvenue, de remerciements et de rappel historique sur la vie de notre association, sur la Commune de Paris 1871 et la place des femmes dans cet événement, les notes d'un accordéon diatonique puis un *Temps des cerises* sont

montés dans le petit vent dieppois, alors que s'élevait un grand cerf-volant à l'effigie de Louise Michel.

Émotion, délicatesse, joie.

Puis se sont succédé les envols, les chants et les biographies de ces femmes, qui avaient été choisies parmi tant de communardes par Cécil Baboulène, plasticien et ami : Louise Michel, Eulalie Papavoine, Elisabeth Rétiffe, Elisabeth Dmitrieff, Nathalie Le Mel, André Léo.

La centaine de personnes rassemblées pour cet événement plusieurs fois reporté, adhérents, visiteurs, le maire et plusieurs adjointes et adjoints, tous ont entendu par les voix d'Isabelle, Pascale, Valérie et Sophie, des fragments de ces vies consacrées à la République, la vraie, La Sociale. Tous ont pu reprendre couplets et refrains du *Temps des cerises*, de *La Semaine sanglante*, de *l'Adresse à Louise Michel*, de Nathalie Le Mel et pour finir *d'Elle n'est pas morte !*

Merci à Cécil Baboulène, à notre

La Communarde ; à nos partenaires, La Gouquette, chanteuses de la chorale du centre social L'Archipel, La Fanfare Invisible, le Cerf-Volant-Club de Dieppe ; à nos soutiens, le Conseil départemental de Seine-Maritime et la municipalité de Dieppe.

Mais comment tout cela a-t-il commencé ? Juste par une rencontre et une interpellation. De passage dans notre stand à la Fête des associations en 2018, le président du Cerf-Volant Club de Dieppe s'arrête devant un tee-shirt à l'effigie de Louise Michel et nous dit : « Ah! Celle-là, j'aimerais bien la faire voler ! ».

Et de fil en aiguille, de ciseaux en cutters, le projet s'est construit, amplifié, pour aboutir à ce bel hommage aux femmes de la Commune, à Dieppe, capitale du cerf-volant, Dieppe qui a vu le retour de Louise Michel, d'Édouard Vaillant et de nombre de leurs compagnones et compagnons en 1880.

Nos amis cerf-volistes pourront les faire voler partout où on les appellera : au sud, au nord, à l'est, à l'ouest et même, peut-être, au-dessus du Sacré-Cœur ! Il suffit de

prendre contact avec le comité de Dieppe auprès de l'Association.

Le comité de Dieppe prépare un rendez-vous, le samedi 11 septembre, à 15 h, place du Moulin-à-Vent. Pour prolonger cette commémoration, nous vous emmènerons, avec des acteurs du Théâtre de la Bataille et l'association Signe Sans Frontière, dans les rues du centre-ville, où vous rencontrerez Louise Michel, mais aussi la cousine de Napoléon III, des ouvrières de la manufacture des Tabacs, des républicains-socialistes, Bruno Braquehais, Ulrich de Fontvielle, le journaliste témoin de l'assassinat de Victor Noir et même Adolphe Thiers !

Enfin, le dimanche 12 septembre, à 15 h, nous serons dans le Château-Musée pour entendre Eugénie Dubreuil nous raconter Courbet.

Et la Commune refleurira !

■ **NELLY BAULT, GÉRARD GERMAIN**

Les co-présidents



À NOIRMOUTIER AUSSI

Un hommage a été rendu le 12 juin aux communards emprisonnés au château de Noirmoutier en 1871-1872.

Pour ce quatrième événement célébrant le 150^e anniversaire en Vendée*, nous étions une quarantaine de participants. Les divers panneaux autour de la stèle, la présence de la municipalité, avec dépôt d'une gerbe, l'animation par les comédiens, le nombre d'interventions et messages en ont fait un événement grandiose ! ■ **JEAN REGOURD**

* À l'appel de la Fédération de Vendée de la Libre Pensée, du Mouvement de la Paix Vendée, des sections de Noirmoutier, la Roche-sur-Yon et Fontenay-Luçon de la Ligue des Droits de l'Homme, du Collectif de résistance sociale (CRS) de Fontenay-le-Comte, soutenu par les Amies et Amis de la Commune.

LES GRAINS DE SEL SUPERMARCHÉ COOPÉRATIF ET SOLIDAIRE

Il existe dans le XIII^e arrondissement un petit îlot de résistance à la consommation marchande capitaliste, j'ai nommé *Les Grains de sel* ! Il a vu le jour le 29 novembre 2019, après avoir été candidat dans un projet de budget participatif de la Mairie de Paris (avec une subvention de 200 000 euros). Sébastien, issu du terroir du XIII^e, nous reçoit, 6 rue du Moulin-de-la-Pointe, à quelques encablures du siège de notre association. Une première rencontre date du forum des Associations de septembre 2020, où il a adhéré. Il nous entretient de l'origine du projet et de son activité dans la coopérative, dont la vocation est essentiellement alimentaire, mais pas que !

Sébastien est responsable de ce supermarché coopératif et solidaire, qui s'inspire de l'expérience de *La Bellevilloise*, créée en 1877. Ce lieu de résistance des premiers échanges commerciaux « du producteur au consommateur » fondé au lendemain de la Commune de Paris.

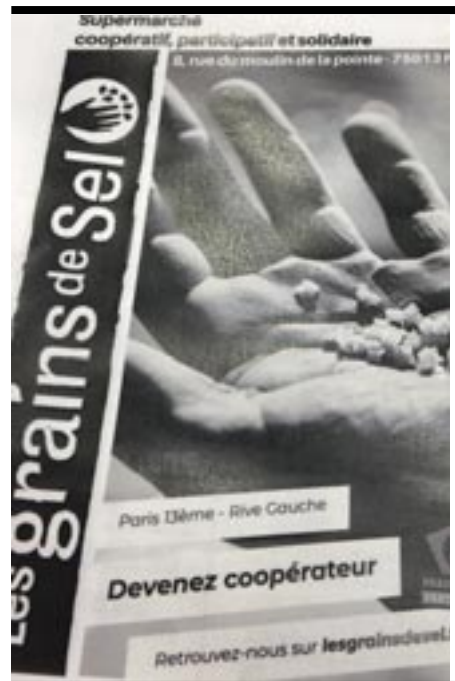
Ces « grains de sel » sont donc une société d'intérêt collectif, riche aujourd'hui de cinq salariés, de 1500 sociétaires qui adhèrent au projet, participent dans un engagement responsable, œuvrent à l'amélioration des choix des produits, par des réunions et un cahier de suggestions mis à la disposition de tout acheteur/sociétaire.

Ce regroupement d'intérêts (coopérateurs/consommateurs, salariés, producteurs) permet le réinvestissement des bénéfices dans d'autres projets. Au-delà de l'activité habituelle du

supermarché, il y a régulièrement des réunions d'éducation populaire, avec des débats, des rencontres, ainsi Bernard Friot (Réseau Salarial) est venu expliquer ce que pourrait être « une sécurité sociale » alimentaire.

Avec la crise actuelle, l'austérité grandissante, les fermetures des bars et restaurants, un autre projet est en cours, celui de recréer *La Marmite*, chère à Varlin et à Nathalie Le Mel. En cela notre association peut être un relais dans l'arrondissement.

■ SIMONE MATUSALEM



LES 150 ANS DE LA COMMUNE : UNE FLORAISON DE PUBLICATIONS

C'est un nombre très conséquent de revues (11 à ce jour), sous forme de hors-séries ou de dossiers — sans compter des articles seuls — qui sont parues pour le 150^e anniversaire de la Commune de Paris. Impossible de présenter en peu de lignes le contenu de ces revues, exposons-en l'esprit et

l'apport. Elles sont d'abord le produit de la réflexion d'équipes historiques (*Les collections de L'Histoire, La Marche de l'Histoire, Historia, L'Histoire, Géo-Histoire*) et de courants de pensée politique et féministe (*Politis, L'Humanité, L'Anticapitaliste, Alternative libertaire, Lutte de classe, Casse-rôles*). Si toutes présentent de manière ouverte l'histoire de la Commune, leur diversité transparaît par les choix de rédaction,



avec des dominantes factuelles ou/et thématiques à déroulé différent, des analyses plus critiques ou de simples témoignages. Les auteurs et autrices sont des chroniqueurs d'histoire, des historiens et historiennes, des écrivains et écrivaines, des journalistes, des responsables associatifs, des militants et militantes. Certains et certaines ont écrit dans plusieurs revues. Nombre d'illustrations, parfois peu utilisées, accompagnent les textes ainsi que des encarts chronologiques ou informatifs, les sources étant indiquées en général.

Venons-en au fond : l'intérêt évident de ces parutions est qu'elles permettent de faire un tour notable des études sur l'histoire de la Commune avec l'état des recherches en cours, le tout favorisant une première synthèse pour enrichir le savoir. L'intérêt s'est porté un peu plus sur la présentation de thèmes peu étudiés, revisités ou enrichis : l'amnistie, la mémoire, les chiffres de la répression, le mandat impératif, les femmes, le courant populaire au plus bas de l'échelle, les répercussions planétaires. Des faits évoqués méritent d'être approfondis tels les échecs des 31 octobre et 22 janvier, le pourquoi des provocations de Thiers avant le 18 mars, le rapport entre les différents pouvoirs de la Commune, les origines des mesures, les échecs en province. Certains sujets ne sont pas abordés (l'AIT spécifiquement, les visions utopistes des communards, la délégation scientifique, la Province rurale et la paysannerie, le pacifisme et la violence, les exilés hors d'Europe), preuve de l'infini des travaux à réaliser. Ces nombreuses et originales parutions, ajoutées aux ouvrages et multiples articles sur Internet, contribuent grandement à alimenter la connaissance de l'histoire de la Commune dans une pluralité d'approches nécessaire à la réflexion critique de chaque lecteur/lectrice. ➤ **JEAN ANNEQUIN**



LE MUR DES FÉDÉRÉS ET LE PETIT CIMETIÈRE OUBLIÉ

C'est un trou de verdure où ne chante pas une rivière et pourtant le temps s'y égrène depuis cette petite église de Saint-Germain-de-Charonne, l'une des rares églises parisiennes bordées par un petit cimetière paroissial.

Ce jour-là, en visite avec l'ami Philippe, des mains incon nues avaient déposé un bégonia rouge sous la plaque commémorative apposée au mur. Pas aussi célèbre, pas aussi visité que le mur du Père-Lachaise, ce lieu mérite que l'on s'y attarde un peu. L'inscription, inaugurée le 5 juillet 2007 par notre association en la personne du regretté Claude Willard et des élus du XX^e arrondissement explique : « Ici en 1897 furent réinhumés sans épitaphe de nombreux Fédérés fusillés sommairement en 1871 et enterrés à la hâte avec leurs uniformes dans des fosses communes du cimetière alors situées à l'emplacement des actuels réservoirs. »

Michèle Audin, dans son ouvrage *La Semaine sanglante. Mai 1871. Légendes et comptes**, à partir de recherches dans le « *Mémoire Vafflard* » des Archives de Paris, détaille l'information chiffrée des corps transportés par les pompes funèbres entre le 29 mai et le 3 juin 1871, au total plus de 700 personnes. Ce petit cimetière, pas très éloigné du Père-Lachaise, doit avoir une meilleure reconnaissance et, à défaut d'avoir pu le faire lors de la commémoration du 29 mai au Mur des Fédérés, notre association aura à cœur d'y faire un dépôt de fleurs. ➤ **SIMONE MATUSALEM**

* Michèle Audin, *La Semaine sanglante. Mai 1871. Légendes et comptes*, Libertalia, 2021, p. 130-131 et 211-214.

DEUX ARTISTES COMMUNARDS AMIS DE COURBET EXILÉS EN SUISSE : JEAN-BAPTISTE NORO ET ANDRÉ SLOM

La Commune écrasée, la Suisse est, après l'Angleterre et la Belgique, le troisième pays à recevoir le plus d'exilés communards : 800 environ sur 6000, dont plus de la moitié s'installa à Genève, attirée par le caractère républicain du régime, la communauté de langue et la réputation de refuge pour les proscrits politiques. Mais le journaliste communard Aristide Jean Claris décrit la déception des exilés communards à leur arrivée: « *La calomnie avait fait son chemin : notre arrivée fut accueillie par des protestations et des cris de réprobation (...) notre gouvernement accorde l'hospitalité à des assassins au lieu de les livrer à la justice de leur pays !* »¹ d'autant plus que ces réfugiés arrivaient sans argent et en piteux état ! Parmi eux Benoît Malon, Jules Guesde, Paul Brousse, Gustave Courbet, Elisée Reclus, André Léo, Paule Minck, Victorine Brocher, Maxime Vuillaume et nos deux artistes. Si l'État suisse refusa de les expulser malgré les demandes insistantes du gouvernement français, les réfugiés furent cependant soumis à une surveillance policière très vigilante.

JEAN-BAPTISTE NORO 1842-1909

On sait peu de chose sur ce peintre, né dans la région lyonnaise dans un milieu très modeste ; d'abord ouvrier peintre sur verre, il épousa à Lyon, le 3 octobre 1863, Marie Emilie Barral, née elle aussi dans une famille d'ouvriers lyonnais. Elle est beaucoup plus connue que lui grâce au témoignage qu'elle a laissé². Ils s'installent à Paris dans l'île Saint-Louis. Noro fréquente l'école des Beaux-Arts de Paris et devient l'élève de Gustave Courbet. Il partage les mêmes idées que son maître et peint surtout des sujets historiques : *Le départ de Gambetta en ballon durant le siège de Paris* (Musée de Montmartre), *Envahissement de l'Hôtel de Ville par le bataillon de Belleville, journée du 31 octobre 1870* (Petit Palais). Durant la Commune, il devient commandant du 22^e bataillon fédéré et « *s'élève contre l'abominable férocité*



des soldats versaillais qui, le 11 mai 1871, fusillèrent des soldats blessés appartenant à son bataillon »³. Noro se cache durant la Semaine sanglante, puis réussit à se réfugier à Genève en septembre 1871. Il sera condamné par contumace par le 4^e conseil de guerre à la déportation dans une enceinte fortifiée. Il retrouve en Suisse sa maîtresse, la célèbre femme de lettres, féministe, journaliste et oratrice socialiste Paule Minck, qu'il a connue durant la Commune. De leur liaison naîtront en Suisse deux filles, Mignon en 1874 et Héna en 1876. Sa femme Émilie le rejoint à Genève ! Ménage à trois ? Noro avait déclaré la naissance du fils qu'il avait eu d'Émilie Noro le 23 avril 1873, accompagné de deux personnalités de la Commune, Eugène Razoua et Eugène Protot.

Il vécut en Suisse en donnant des leçons de dessin et en faisant des portraits sur commande. Il continua à militer dans les groupes socialistes et libertaires. Curieusement, comme un autre artiste communard, Auguste Lançon, il aurait suivi comme peintre la cam-

pagne russo-turque (1877-1878). Il revient avec sa femme à Paris en 1881, après l'amnistie, et ils s'installent 5 rue Tholozé dans le 18^e arrondissement. Pendant trois ans, il est professeur de dessin aux écoles d'art industriel de la ville de Paris, comme de nombreux artistes communards. Puis, nouveau virage non expliqué, pendant trois ans il va fonder des cours d'art industriel à Alger, avant de s'installer en Tunisie, à Sfax,

comme professeur de dessin. Il peint des toiles marquées par le courant orientaliste : *La cueillette des olives à Sfax*, *La rue des forgerons à Sfax*, comme un autre artiste communard, Hippolyte Dubois, qui a eu une beaucoup plus belle carrière que lui à Alger. Il meurt en 1909 à Tunis, et sa femme meurt un an plus tard.

ANDRÉ SLOMCZYNSKI DIT SLOM 1844-1909



Né à Bordeaux d'un père officier polonais et de mère inconnue, il fut élève de l'École polonaise de Paris. Gustave Courbet devint son maître et son ami. Comme lui, il adhère à la Commune et devient le secrétaire de Raoul Rigault, le chef de la police. Il se trouve impliqué dans l'exécution de Gustave Chaudey, ancien adjoint au maire de Paris, le 24 mai 1871, ce qui lui vaut d'être condamné à mort après la Semaine sanglante. Son ami Maxime Vuillaume, qu'il rencontre lors de leur exil en Suisse, recueille son témoignage sur cette affaire : Slom affirme qu'il n'a eu aucune initiative et que Rigault ne l'a pas informé de ce qu'il allait faire⁵. Slom réussit à s'exiler en Suisse, où il retrouve de nombreux communards et assiste aux réunions politiques. Avec

Vuillaume, ils font paraître à Genève un journal, *Le Caprice*. Il vit en donnant des cours du soir de « *dessins d'imitation et d'ornementation* » à Lausanne⁶. Il va aussi travailler à Vevey avec Élisée Reclus, autre communard exilé, en illustrant plusieurs volumes de la *Nouvelle Géographie universelle*. Il continue à fréquenter son ami Gustave Courbet et fait son portrait sur son lit de mort (ce dessin fut présenté à l'exposition Gustave Courbet en mai-juin 1929, à Paris). De retour en France après l'amnistie, Slom illustre de nombreuses revues : *L'Illustration*, *le Monde illustré*, ainsi que quantité d'ouvrages publiés par Hachette, Flammarion ou Armand Colin. Il meurt à son domicile parisien, 26 avenue des Gobelins, le 27 décembre 1909. « *C'était un artiste aussi original et fin qu'érudit et consciencieux* »⁷.

On peut voir, à travers ces deux artistes, combien l'exil, puis le retour en France après l'amnistie, ont pu être déstabilisateurs et n'ont pas permis à leur talent de s'exprimer paisiblement et complètement.

■ PAUL LIBSKY

(1) Aristide Claris, *La proscription française en Suisse*, Genève, 1872. (2) Michèle Audin, « Émilie Noro dans les prisons versaillaises », *La Commune* n°79, 2019, et son blog (macommunedeparis.com), qui reproduit entièrement le journal d'Émilie Noro. (3) Article « Jean-Baptiste Noro » dans Michel Cordillot, *La Commune de Paris 1871. Les acteurs, l'évènement, les lieux*, Éditions de l'Atelier, 2021, p. 1015-1016. (4) Pour en savoir plus, voir le blog de Michèle Audin, Paule Minck, deux ou trois choses que l'on sait d'elle. macommunedeparis.com/?s=paule+minck. (5) Maxime Vuillaume, *Mes cahiers rouges. Souvenirs de la Commune*, La Découverte, 2013. (6) Article « Slom », dans Michel Cordillot, *La Commune de Paris 1871. Les acteurs, l'évènement, les lieux*, Éditions de l'Atelier, 2021, p. 1263-1264. (7) *La Chronique des arts et de la curiosité* : supplément à *La Gazette des Beaux-Arts*, 8 janvier 1910.



LA MONTÉE AU MUR 1945

Cette carte postale a été éditée par les Amis de L'Humanité à l'occasion de la montée au Mur du 27 mai 1945, la première depuis la Libération de Paris. L'encart, dont on notera qu'il est signé conjointement par la Fédération Socialiste de la Seine et la Région Paris-Ville du Parti communiste, souligne la filiation entre le combat des communards et la résistance antinazie : « En honorant les morts de 71, les patriotes parisiens se rappelleront comment les communards maintinrent la République, comment l'héroïsme des communards contribua à développer l'esprit de sacrifice, de lutte antihitlérienne dans notre pays, l'esprit d'union et d'action du peuple parisien qui se libéra lui-même de la vermine nazie. »

Cette carte a servi de support à une correspondance, dont on ne connaît ni l'auteur, ni la destinataire (« Melle X. Raymonde »). Manifestement, après avoir commencé à écrire l'adresse, l'auteur des lignes a essayé de l'effacer pour faire de la place à sa lettre : « On est tous très bien, mais cette jeune femme je ne la connais pas. Hier dimanche, on avait la fête ici, une kermesse pour les prisonniers. On s'est bien amusé car il y avait bal, mais j'ai été bien sage. En attendant de tes nouvelles, reçois de celle qui te chérit tous ses plus gros baisers. Tu me diras si ta maman n'a pas trouvé du sel, je lui en enverrai et si tu veux des cigarettes aussi tu me diras le prix... »

On remarquera, bien sûr, que le mur représenté n'est pas le Mur des Fédérés...

Lorsque des amis ont découvert cette carte lors d'un vide-grenier, ils ont dit : « Ça, c'est pour Claudine ». J'avoue que cela fut une belle surprise. Depuis quelques années, elle est posée sur une étagère dans mon bureau, de façon à ce qu'elle ne reçoive pas la lumière du soleil.

Cette carte, éditée en 1945, est un moment de vie où, selon le texte manuscrit, une fête est donnée en l'honneur des prisonniers de guerre ; un moment où l'on manque de produits essentiels, comme le sel par exemple. Et puis nous y lisons aussi dans le pavé imprimé, ce témoignage d'union de patriotes parisiens qui rappelle dans ce court encart, que les communard(e)s ont sauvé la République.

Curieux hommage cependant, avec un mur qui n'est pas

celui des Fédérés, puisqu'il se trouve square Champlain, à l'extérieur du Père Lachaise, le long de l'avenue Gambetta. On note que ce monument, dont l'auteur est Paul Moreau-Vauthier, le fils du sculpteur communard Augustin Moreau-Vauthier, n'a jamais vu de manifestations populaires en hommage à la Commune. En effet, cette commande de la Ville de Paris tente d'honorer « les victimes de la Commune », comme l'inscription sur le monument le démontre, voulant mêler ainsi les bourreaux et les victimes.

L'hommage de la Montée au Mur se porte chaque année vers la plaque posée en 1908 par les communards de retour d'exil et de déportation, sur le Mur à l'intérieur du cimetière, à deux pas du lieu où 147 fédérés furent fusillés le 28

Sur le « faux mur des Fédérés », voir : www.commune1871.org/la-commune-de-paris/histoire-de-la-commune/commune-1871-ephemeride/1271-commune-1871-ephemeride-27-mai-le-faux-mur-des-federes

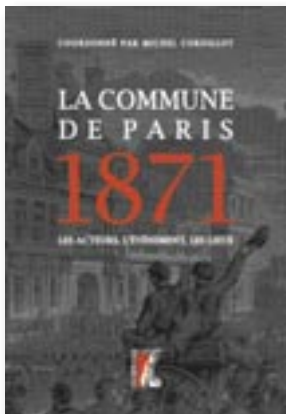
L'article renvoie à plusieurs articles précédemment parus dans le bulletin.





TOUT SUR LA COMMUNE DE PARIS... OU PRESQUE !

Quel défi se sont lancé plus de trente chercheurs, emmenés par Michel Cordillot ! Rassembler dans un ouvrage de 1438 pages la connaissance la plus large et néanmoins précise de cet évènement historique, objet de tant de livres, d'articles, que Quentin Deluermoz considère qu'il est impossible à une seule personne de tous les lire. La diversité communarde apparaît dans les 500 biographies



sélectionnées dans le Maitron, célèbre dictionnaire biographique du mouvement ouvrier. Il faut suivre le conseil de Michel Cordillot et se rendre sur le Maitron-en-ligne pour en découvrir 17 500 autres.

Au croisement de tant de destins
La lecture de ce monument donne le

sentiment de parcourir les rues de Paris, de se rendre dans les clubs en croisant des têtes connues, Nathalie Le Mel, Charles Delescluze, Jean Allemane, Emile Duval, assassiné par les versaillais à Clamart, les frères Reclus ; mais il y a aussi les obscurs, les sans-grades, ceux qui se battaient « simplement » pour une république démocratique et sociale, jusqu'à leur mort. Les femmes, même non éligibles, ont toute leur place : Eulalie Papavoine, André Léo, son nom de plume qui restera dans l'histoire, Anna Jaclard, une noble russe, tout comme Elisabeth Dmitrieff, et évidemment Louise Michel. Mais il y a tous les autres combattants de la Commune condamnés à rester anonymes, car fusillés au coin d'une rue, jetés dans une fosse commune, oubliés dans les catacombes.

Un récit passionnant et analytique

Le lecteur sera séduit par la qualité des débats entre les différents acteurs de la Commune. Ouvriers, artisans, journalistes (on disait « publicistes »), gens du peuple, ils prennent à bras le corps les enjeux. De quelle république parle-t-on ? Certes, Vallès donne de sa voix dans *le Cri du Peuple*, mais ce même peuple s'exprime dans les clubs qui favorisent ainsi l'expression d'une culture politique populaire, originale et influente, on y croise par exemple Paule Minck, une militante féministe ardente.

La section « Débats et controverses » montre les échanges vigoureux : Marx, Bakounine, les différentes visions et

de la Commune et du socialisme. Impossible de mentionner la totalité des thèmes, vous irez au fil des pages comme des rues de la capitale. Il faut souligner la qualité de l'iconographie, la mise en page qui font de ce livre un outil de travail et de réflexion pour les chercheurs, les militants, un guide pour tout lecteur curieux de découvrir ces jours de « liberté sans rivages » selon l'expression de Jules Vallès. J'insisterais sur la notice sur la Société fraternelle des anciens combattants de la Commune, dont notre association des Amies et des Amis de la Commune est l'héritière.

A-t-on tout écrit ? Non, répond Quentin Deluermoz, les archives ne sont pas toutes exploitées et le travail initié par Jacques Rougerie, le grand spécialiste de la Commune, est loin d'être achevé. Voilà qui laisse des perspectives aux jeunes générations.

■ FRANCIS PIAN

Michel Cordillot (coord.), *La Commune de Paris. 1871. Les acteurs, l'événement, les lieux*, Éd. de L'Atelier, 2021.

LA RÉVOLUTION IMPROMPTUE

« Il ne faudra pas chercher une histoire complète de la Commune ». Roger Martelli prévient d'emblée son lecteur : nous n'avons pas affaire ici à une nouvelle histoire de la Commune. Mais, en cette année du 150^e anniversaire, il veut proposer un bilan des interprétations. Car l'événement

Commune est loin d'être univoque. « Elle fut un champ des possibles », qui appelle la pluralité des points de vue. Dans une première partie, il fait le point des connaissances accumulées sur « les soixante-treize jours de la Commune ». Partant du milieu des années 1860, il remet en perspective la dynamique de la Commune, en passant par la guerre et le refus de la capitulation, le 18 mars, la Commune en action, pour déboucher sur le « massacre des humbles ». Si l'on a besoin de refaire (ou de faire) le point sur cette période, on ne saurait trop recommander ces cinquante pages denses, didactiques, sans être réductrices.

Elles ne sont que le prélude à une réflexion plus ambitieuse : décrypter le « sphinx communal », en replaçant cette histoire dans le temps long de la politisation populaire. Roger Martelli invite à dépasser les tentations binaires : la Commune, aurore ou crépuscule ? Socialiste ou républicaine ? Spontanée ou contrôlée ? Internationaliste ou patriote ? Plutôt que rechercher des « causes » qui conduiraient mécaniquement au déclenchement, il préfère explorer le « substrat » sociologique, politique, mental, sur lequel la Commune va éclore. Comment, dans le contexte parisien de 1870, la radicalisation populaire va, du fait de circonstances imprévues, se transformer en révolution. C'est en cela qu'elle est une « révolution impromptue ».

« Dans la tête des communard.e.s » s'entremêlent plusieurs univers men-

taux : l'héritage sans-culotte de l'an 2, avec la démocratie mandataire ; la tradition jacobine tournée vers la conquête du pouvoir ; l'apport des « internationaux » et du premier socialisme. La Commune « n'est pas le socialisme, elle est un socialisme,



nourri des images multiples que ses acteurs peuvent avoir de la République démocratique et sociale. » Son œuvre est pragmatique, en réponse aux circonstances. Mais, en même temps, elle pose des anticipations qui « ouvrent la porte à des basculements sociaux », qu'il s'agisse du socialisme de l'association, avec les associations ouvrières, de l'expérimentation démocratique, fondée sur le principe que la souveraineté ne se délègue pas, de la laïcité qui soustrait l'État aux interférences cléricales.

Une troisième partie suit les chemine-ments de la mémoire de la Commune,

depuis les controverses qui naissent dans le feu même de l'évènement (Marx-Bakounine notamment), puis la guerre des mémoires au sein du mouvement ouvrier et socialiste, ravivée par la révolution soviétique, jusqu'à la résurgence contemporaine de la sensibilité libertaire. La mémoire de la Commune ne peut être consensuelle, car elle a ouvert une « *multiplicité des possibles* ». Mais Roger Martelli suggère que les héritiers de la Commune cherchent « *à s'accorder sur quelques grands traits qui légitiment encore et toujours la valorisation persistante du moment communard* » et « *que la confrontation utilement rude des idées cesse de prendre la forme d'une guerre des mémoires* ».

Pour conclure que « *la Commune n'appartient à personne, puisqu'elle est un bien commun. Elle est la Commune : tout est contenu dans ce mot-là.* »

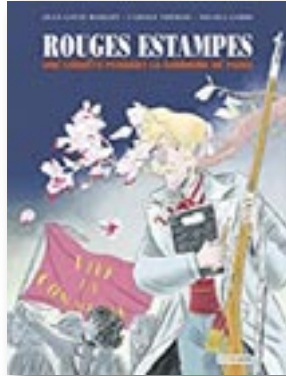
■ MICHEL PUZELAT

Roger Martelli, *Commune 1871. La révolution imprévue*, Éditions Arcane 17, 2021.

ROUGES ESTAMPES : DU PINCEAU À L'IDÉAL !

Avec quelques artistes connus, tels Courbet ou Dalou, ils sont nombreux ces jeunes créateurs qui refusent la pesanteur de l'académisme bourgeois des salons officiels. Menant une vie de bohème et sans ressources, ils s'engagent avec enthousiasme dans la construction de cette République universelle, démocratique et sociale.

Un dessinateur Nicola Gobbi, une scénariste, Carole Trébor, et l'éminent spécialiste de la Commune, l'historien Jean-Louis Robert, vont donner vie à



ces journées au travers d'une bande dessinée s'appuyant sur une enquête policière, *Rouges estampes*.

Une couverture avec un drapeau rouge « Vive la Commune », des fleurs de magnolia d'où perlent des gouttes de sang, des femmes, des hommes qui se lèvent. Le ton est donné. Raoul, le jeune héros de cette histoire, graveur et dessinateur, s'engage dans la Garde nationale, mais l'histoire commence par la fin. Il écrit à sa mère sur une de ces prisons flottantes dans le port de Brest en 1872.

Une tonalité de reportage

Les traits fins et précis en deux couleurs, le noir et le rouge, donnent une tonalité de reportage à cet ouvrage. Des scènes prises sur le vif accompagnent des gravures, des photos

contemporaines des évènements. Le lecteur peut se laisser guider par l'histoire romanesque qui sert de trame à cette remontée dans l'Histoire.

Les auteurs s'attachent à nous faire participer aux évènements au travers d'un jeune couple, Raoul et Nathalie, institutrice à Montmartre dans l'esprit de Louise Michel... Tiens ! la voilà qui s'approche des soldats chargés d'emporter les canons de la Garde ! Une vignette magnifique quant à cette confrontation. D'autres adaptent des photographies de l'époque.

S'entremêlent des considérations politiques et des appréciations sur la valeur des vies. « *La vie des généraux et des bourgeois vaut-elle plus que celle des ouvriers ?* »

Révolte et enthousiasme

Les personnages les plus connus sont mêlés au peuple. On reconnaît Varlin, Courbet, Bracquemond, Vallès. Dans les dialogues, les antagonismes entre Parisiens surgissent, qui montrent la complexité des relations entre républicains communards et d'autres plus tentés par le compromis avec le gouvernement dans le souci de préserver la paix. À chaque page, des gueules du peuple, des ouvriers, des artisans, des enfants, des femmes. Ces dernières se battent souvent au premier rang, elles savent ce qu'elles peuvent perdre si Versailles l'emporte. Tous ces acquis de la Commune animent les pages (séparation des Églises et de l'État, égalité des salaires, liberté d'expression et de réunion, école professionnelle pour les filles). Pourtant,

inexorablement, les troupes versaillaises avancent ; la photo des ruines du fort d'Issy assaille le lecteur et annonce la violence des combats. Les planches présentant l'entrée des versaillais par la Porte du Point-du-Jour montrent qu'il n'y aura pas de quartier. Et l'enquête policière dans cette histoire ? À vous de la découvrir ! L'avenir de ce jeune couple porteur d'idéal ? À vous de le deviner en admirant la beauté et la tendresse de la page 112 ! Un livre de cette force ouvre des perspectives à l'esprit. Non, elle n'est vraiment pas morte cette Commune ! Bonne lecture.

FRANCIS PIAN

Jean-Louis Robert, Carole Trébor, Nicola Gobbi, *Rouges estampes. Une enquête pendant la Commune de Paris*, Éd. Steinkis, 2021.

LA FOLLE VIE DE JULES ALLIX

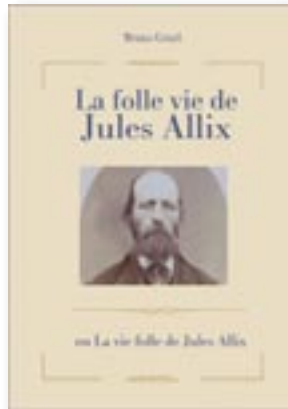
Dans cet essai, Bruno Gruel nous raconte l'histoire du plus original des membres de la Commune de Paris, Jules Allix, dans un style enlevé qui sied tout à fait au personnage.

Jules Allix est un infatigable utopiste, d'obédience fouriériste, pur produit des bouillonnements du XIX^e siècle. Un doux dingue qu'on n'imaginerait pas aujourd'hui avoir une quelconque responsabilité (quoique avec les réseaux sociaux...).

À la lecture de cette biographie, on sourit souvent en imaginant les assisances médusées, puis inévitablement

agacées lorsqu'il prend la parole et ne la lâche plus. Dans sa logorrhée légendaire, il pouvait exposer sans fin des théories ou des projets fantasques, quelquefois géniaux.

En réaction, il y a ceux qui se moquent — les journalistes se régalaient de ses lubies — ou ceux qu'il horripile, en particulier au sein du conseil de la Commune. On tenta de le destituer, on mit des scellés à son bureau de maire du XIII^e arrondissement, et le citoyen Arnaud ira jusqu'à proposer son exécution. Mais il y a aussi ceux,



nombreux, qu'il entraîne dans ses visions utopiques et humanistes, comme le célèbre gymnaste Triat.

Dans sa longue existence — 84 ans — sa folie supposée, si elle le conduisit quelques fois à l'asile, lui sauva aussi la vie. Après la défaite de la Commune, les versaillais ne le condamnèrent qu'à retourner à Charenton. Il en profita pour élaborer des méthodes d'avant-garde de thérapie par la parole, desti-

nées aux aliénés.

De la même façon, en 1853, il fut simplement banni pour sa participation au complot de l'hippodrome contre Napoléon III. Son exil à Jersey lui permit de fréquenter le clan Hugo, grâce à son frère, médecin du maître, et sa sœur, cantatrice appréciée par la famille. À Marine Terrace (la maison de Victor Hugo à Jersey), on faisait tourner les tables pour tromper l'ennui, mais chez Jules Allix, ces séances de spiritisme finirent par déclencher de graves hallucinations.

Le livre de Bruno Gruel, richement documenté, nous démontre qu'Allix, si toutefois son esprit est encore en contact magnétique avec la terre, n'a pas à rougir de son œuvre : éducation, féminisme, libre-pensée, république sociale... des moins perchés que lui ne montrent pas un tel pédigree.

PHILIPPE MANGION

Bruno Gruel, *La folle vie de Jules Allix*, Éd. coolibri.com, 2020.

ART VAINCRA !

Parmi les auteurs spécialistes de Louise Michel, Claude Rétat aurait certainement été son essayiste préférée. Cette directrice de recherche en littérature au CNRS est la seule à considérer l'héroïne de la Commune avant tout comme une écrivaine et artiste, dont l'œuvre constitue un ensemble cohérent. Elle n'en dissocie certes pas l'action révolutionnaire qui l'a animée toute sa vie, mais inscrit l'ensemble,

en y incluant la musique, dans une perspective plus large d'art total. Claude Rétat a publié des éditions critiques de l'œuvre de Louise Michel, mais son essai *Art Vaincra !* constitue un condensé de cette mise en cohérence. À sa lecture, de nombreux passages des *Mémoires*, ceux de 1886



cyclone. De même, une révolution qui se donne un gouvernement ne peut que « marquer le pas ». En ressasant la Commune et les événements qui l'ont précédée, Louise Michel a acquis la conviction que seule l'anarchie est la garantie de ne pas interrompre la marche du « progrès éternel qui attire [les êtres] vers un idéal vrai, toujours grandissant. »

« Connait-on bien Louise Michel ? » interroge la quatrième de couverture. Dans cet essai, Claude Rétat nous donne de nombreuses clés pour relire l'œuvre de la Grande Citoyenne avec un regard neuf, affranchi de tous les messages qu'on veut généralement lui faire porter.

✚ PHILIPPE MANGION

Claude Rétat, *Art vaincra ! Louise Michel, l'artiste en révolution et le dégoût du politique*, Éditions Bleu autour, 2019.

comme ceux de 1898, des *Contes et légendes*, et d'autres textes qui pouvaient parfois paraître abscons, prennent tout leur sens.

Par exemple, le thème récurrent de l'harmonie chez Louise Michel renvoie à une vision fouriériste de l'homme. « *Des claviers et des séries pour le grand œuvre de réagencement de l'homme, du monde et de la société, un réagencement démultipliateur orienté vers la production de bonheur* », précise Claude Rétat. Dans la pensée de Louise Michel, la révolution devient, tel un cyclone, un chef d'œuvre de la nature.

Or rien ne peut ni ne doit maîtriser un

pour le terrible voyage des condamnés communards vers la Nouvelle-Calédonie.

Durant les huit années qu'il passera sur l'île, jusqu'à l'amnistie générale, notre témoin connaîtra différentes situations, celle de « blindé » dans l'enceinte fortifiée de l'île Ducos, de contremaître dans une usine de nickel ou d'employé dans un bazar de Nouméa. Autant d'occasions pour l'auteur de restituer la vie quotidienne de la colonie et les événements cette décennie 1870, marquée en particulier par la révolte canaque de 1878.



JÉTÉS AUX TÉNÈBRES

Écrire un roman historique, c'est compliqué. Il faut trouver le juste équilibre entre les faits avérés et les scènes fictionnelles, chercher la crédibilité plutôt que la preuve, ne pas tout dire pour laisser la magie de la lecture opérer. Si l'imaginaire du lecteur prend le relais, si son cerveau droit l'emporte sur le gauche, c'est gagné. Sandrine Berthet a relevé le défi et son livre est une réussite. Sous la forme d'un récit au présent, le narrateur, Étienne Delandre, nous embarque à bord de la frégate *Danaé*

Bien sûr, Étienne Delandre fréquente des déportés célèbres, mais Sandrine Berthet ne se contente pas d'en faire une simple galerie de portraits. Nous vivons le désespoir d'Henry Bauër, nous sommes impressionnés par l'énergie de Louise Michel, nous souffrons pour Allemane enchaîné, nous

sommes agacés par Rochefort l'aristocrate, intrigués par le singulier Adolphe Assi.

Enfin, Sandrine Berthet a eu la bonne idée de grandir en Nouvelle-Calédonie. Ainsi, dans ses mots, les lignes d'horizon, les couleurs du ciel et de la mer, la puissance des cyclones portent la marque du vécu, de l'authentique.

Alors, lecteurs, laissez-vous porter, acceptez le contrat de confiance de Sandrine Berthet, et attendez la fin du livre avant de vous jeter sur Internet. Encore baignés dans l'atmosphère de la colonie pénitentiaire, vous n'en serez que mieux récompensés, en particulier par les photos d'Allan Hughan que l'auteure porte à notre connaissance.

► **PHILIPPE MANGION**

Sandrine Berthet, *Jetés aux ténèbres*, Éditions du Sonneur, 2021.

MARX, ENGELS ET LA COMMUNE

Comment Karl Marx et Friedrich Engels ont-ils intégré la Commune de Paris dans leur construction intellectuelle et leur action politique ? « *Ce sphinx* », comme l'appelait Marx ! Celle-ci suscite de nouvelles réflexions quant à leur vision de l'État, à la stratégie révolutionnaire et les formes d'organisation d'une nouvelle société. L'ouvrage, *Sur la Commune de Paris*, est composé de quatre parties : un essai de Stathis Kouvelakis intitulé



Événement et stratégie révolutionnaire, un ensemble de lettres autour du livre *La Guerre civile en France*, des publications de la Commune et une partie intitulée *Controverses* avec des interventions des antiautoritaires notamment Bakounine, Kropotkine et Gustave Lefrançais.

En introduction, Stathis Kouvelakis confronte les élaborations de Marx aux travaux des historiens récents et renouvelle la réflexion sur leurs apports théoriques. « *C'est dans cette tension entre une pensée en mouvement, toujours à la recherche d'une prise sur le réel, une pensée stratégique orientée vers l'action révolutionnaire, et un événement dont la brièveté temporelle n'a d'égales que la densité et la puissance de réverbération, qu'il faut chercher la portée, singulière et résistante au temps, des textes de Marx et d'Engels, le contenu de vérité qui leur est propre.* »

Marx s'implique dans les événements.

Serrailier, Dmitrieff, Fränkel l'informent régulièrement et sollicitent son avis. L'analyse de la situation internationale et des événements à l'origine de la guerre franco-prussienne retient l'attention, car elle met en relief les relations entre ces deux pays et les complexités plus ou moins objectives des classes dominantes. Il replace la Commune dans une perspective historique. « *La lutte de Paris a fait entrer dans une nouvelle phase la lutte de la classe ouvrière contre la classe capitaliste et son État. Quelle qu'en soit l'issue immédiate, elle a permis de conquérir une nouvelle base de départ d'une importance historique universelle.* »

Marx affine ses réflexions sur le rôle des classes et du prolétariat, la syndicalisation des moyens de production, le rôle des coopératives et, bien sûr, la grande question de l'État, thème central de sa rivalité avec les anarchistes. Quand fait-on disparaître l'État ? Le fédéralisme peut-il remplacer l'État centralisateur ?

Les textes de Marx et Engels traduisent leur vision internationaliste. Ils appellent à la solidarité avec le peuple parisien. Les *Adresses* au Conseil général de l'AIT font vivre l'évolution de la pensée de Marx sur la Commune et permettent de comprendre *La Guerre civile en France*, publiée immédiatement après. Marx s'attachera à renforcer l'organisation de l'Internationale.

► **MAGUY ROIRE**

Karl Marx et Friedrich Engels, *Sur la Commune de Paris. Textes et controverses*,

Les Éditions Sociales, 2021.

DEUX LIVRES DE LOUISE MICHEL

Grâce à Claude Rétat, directrice de recherche au CNRS, on peut suivre l'histoire de Louise Michel. Ces deux volumes se complètent par la diversité et la richesse des récits. Dans *Mémoires 1886*, on la découvre adolescente audacieuse — institutrice féministe — avec des grands-parents cultivés aux idées avancées. Elle raconte sa jeunesse, quelques événements de sa vie (en fait l'essentiel). « *Je le ferai hardiment pour tout ce qui me regarde, en laissant à ceux qui m'ont élevée cette ombre qu'ils aimaient* ». Une très belle écriture qui ne lasse pas. Elle raconte le siège, la prison, le procès, la déportation. « *Il n'y a pas d'héroïsme, il y a le devoir et la passion révolutionnaire* ». Journaliste, elle relate le siège, les meetings, les grèves, la misère en prison. Chroniqueuse judiciaire, elle



suit les procès. Puis ce fut la découverte de la mer, les compagnons de galère, la Nouvelle-Calédonie, qui tient une large place dans sa vie.

Dans le second livre, *À travers la mort. Mémoires inédits, 1886-1890*, Claude Rétat a rassemblé avec la même forme et la même densité de nombreuses archives qu'elle a retrouvées. Elles se composent des souvenirs de Louise Michel, de ses conférences, des articles, des réflexions, des événements. « *Je prends au fond de mes souvenirs, sans ordre de date, avec des coupures de presse* », « *chiffonnière de l'Histoire* ». Ce volume restitue par ses nombreux documents, rassemblés avec soin, le foisonnement de la vie de la révolutionnaire anarchiste, sans oublier ses poèmes.

■ **MAGUY ROIRE**

Louise Michel, *Mémoires 1886*, Folio-Histoire, 2021. Louise Michel, *À travers la mort. Mémoires-inédits, 1886-1890*, La Découverte Poche, 2021.

PARIS INSURGÉ

Voici une réédition à l'identique d'un petit ouvrage, publié en 1995, que bien de nouveaux lecteurs apprécieront. Petit par la taille (juste 150 pages), mais grand pour son intérêt ! Presque l'histoire de la Commune racontée par l'image, tant l'iconographie est riche. Le texte, très concis, répond au lecteur curieux à l'affût de précisions, de détails. On y retrouve le déroulement de la Commune tellement complexe, et pourtant si clairement expliquée.

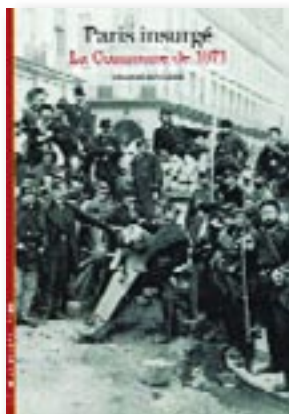
L'auteur, et c'est son droit, marque cependant le récit par ses appréciations ou critiques politiques, à propos des récupérations par les régimes communistes d'après-guerre en URSS ou encore en Chine.

Page 115, l'auteur reprend cette photo montrant des cadavres dans des cercueils. De nombreux doutes demeurent sur l'identité de ces hommes et Jacques Rougerie soulève un peu le voile, rappelant que l'exposition de corps a dû être rarissime : « *on s'empressait bien plutôt à faire disparaître les innombrables victimes* ». Les historiens trouveront un jour, peut-être, la réponse à ce qui reste une interrogation, l'identité des cadavres sur cette photo si souvent publiée.

Le récit est suivi d'un chapitre très vivant, très touffu avec des témoignages et des documents. L'innovation par rapport à l'édition précédente est de l'avoir rendue plus accessible en la faisant précéder d'un petit sommaire



détaillé. On y découvre notamment la prose de Zola à propos des citoyennes et de leur participation à la Commune, qui se veut un hommage mais est empreinte d'une sévère misogynie, participante de son époque. Suivent aussi de nombreux textes de divers auteurs, comme George Sand et Théophile Gautier, plus une chronologie allant de la déclaration de guerre de Napoléon III faite aux Prussiens le 19 juillet 1870, jusqu'à la première commémoration au mur des Fédérés le



23 mai 1880, avant même l'amnistie accordée aux communards en juillet de cette même année. Ajoutons la présence, en fin d'ouvrage, d'un index alphabétique des noms cités et une table des illustrations précisant les légendes des photos. Un très bel outil de travail. ■ **CLAUDINE REY**

Jacques Rougerie, *Paris insurgé. La Commune de 1871*, Découvertes Gallimard,

1ère éd. 1995.

« UN CHANGEMENT PROFOND DE SOCIÉTÉ » EN IMAGES

Qui sont-ils ces communeux, ces fédérés ? La couverture du très beau livre que nous offre Laure Godineau répond par un tableau, des femmes et des hommes du peuple de Paris, des gardes nationaux en uniforme bleu à côté de civils. Sur une barricade. Paris est une barricade, symbole de la défense de cette république universelle, démocratique et sociale. Comment raconter ces journées d'enthousiasme, de luttes, d'espoir et de sang ? Laure Godineau prend le parti pédagogique de répondre aux questions de son fils, un jeune adolescent, très perspicace, ce qui relance l'attention du lecteur. Et surtout elle accompagne ses propos d'une magnifique iconographie : tableaux, photos, esquisses. La Commune de Paris ? « Une insurrection qui avait l'espoir de bâtir une autre société » et qui reste toujours actuelle.

Vivre le Paris communal.

Le travail du maquettiste est remarquable. Ces photos pleine page vous font entrer dans la scène. Vous êtes sur la barricade. La vue plongeante sur les célèbres canons de Montmartre, le ballon de Gambetta, les combats du Père Lachaise redonnent vie à ces jours si parisiens. De plus, l'auteure accompagne ces images d'analyses fines pour donner à comprendre.

Les enjeux sont clairement posés : une chambre monarchiste, des républicains

fragiles, un peuple parisien qui a souffert du siège et de ses injustices. Regardons ces Allemands place de la Concorde, la France s'humilie, se couche devant l'ennemi. Ce ressentiment du peuple parisien se retrouvera en 1940 devant des défilés identiques, pendant que le gouvernement de Vichy se cou-



chait lui aussi.

Des images symboles comme l'affiche du Comité central qui appelle à désigner des hommes aux convictions sincères, d'une actualité rare. « La Commune est d'abord apparue comme le premier gouvernement ouvrier en France. C'est aussi pour cela qu'encore maintenant tu peux voir inscrit sur un mur : Vive la Commune ».

Des débats toujours actuels.

Les idées et les débats sont d'une grande modernité : le contrôle des élus, celui des fonctionnaires, la justice, le rôle des notaires, le Mont-de-Piété et l'aide sociale, la place des femmes dans toute la société. Une image présente les hommes de la Commune, évidemment pas une

femme. Où sont-elles ? Dans les clubs, dans les églises transformées en espace de débat démocratique, sur les barricades.

Et puis, les pavés de Paris deviennent « noir et rouge, noir de poudre et rouge de sang ». Thiers refuse tout débat, rejette la délégation des francs-maçons, la Semaine sanglante débute et quelle émotion à la vue de ce marin décédé sur une barricade, dans une position rappelant le poème de Rimbaud qui fut communard. Après ? On juge, des militaires jugent... on déporte même les femmes. Que de morts si loin... Et puis le retour, la mémoire vive, elle est là et nous la faisons vivre. ■ **FRANCIS PIAN**

Laure Godineau, *La Commune de 1871 expliquée en images*, Éd. du Seuil, 2021.

LA COMMUNE DE PARIS – REGARDS D'ARTISTES CONTEMPORAINS

Nos amies et amis creusois nous présentent cette fois-ci une magnifique brochure dédiée à la Commune de Paris, vue par de nombreuses et nombreux artistes de la Creuse et des départements limitrophes.

Une vingtaine d'artistes se sont investis pleinement dans ce projet qui avait vu le jour en 2020, suite à l'exposition consacrée à ce sujet dans l'ancienne abbaye de Prébenoit en Creuse.

Certains connaissaient peu l'histoire de la Commune, beaucoup d'entre eux n'ayant eu aucune information à son

sujet pendant leur scolarité, comme c'est si souvent le cas.

Les artistes se sont ainsi appropriés cette histoire avec leur propre vision ou imaginaire et l'ont mise en forme. Emportés par ce thème, ils nous livrent les œuvres montrées dans cette brochure : des peintures, des dessins, sculptures.

Ces œuvres de qualité, présentées et



réunies par Bernard Bondieu et David Czekmany, sont accompagnées de commentaires de Jean Annequin, qui laissent place bien souvent à des citations et textes communards, faisant ainsi de ce document un très beau témoignage contemporain de la Commune de Paris. La mémoire de la Commune se perpétue, grâce aux artistes, et résiste ainsi au temps qui s'écoule.

■ **JEAN-LOUIS GUGLIELMI**

La Commune de Paris. Regards d'artistes contemporains, Éd. Association Ateliers et Vie aux Coudercs, 2021. Courriel :

1871commune23@gmail.com

1871. LES LIMOUSINS ET LA COMMUNE

La sortie de l'ouvrage de notre ami Georges Châtain, *1871 Les Limousins et la Commune*, est une très bonne nouvelle, mettant en lumière une région rurale très marquée historiquement et les natifs provinciaux présents dans la capitale. Les pages sur le Limousin ouvrier sont centrales pour comprendre le poids des travailleurs dans les rapports politiques et sociaux au fil des décennies jusqu'à la Commune. L'insurrection à Limoges, née de la réaction au 18 mars, porte des éléments communs aux mouvements provinciaux : la présence d'une Société populaire ; une garde nationale, à contrastes, mais foncièrement engagée ; le remplacement d'un préfet républicain ; l'existence d'une gare et une manifestation contre le départ de troupes pour combattre Paris ; la proclamation de la Commune à la mairie et même l'occupation de la Préfecture. La description factuelle de la journée du 4 avril est extrêmement vivante. Là encore, un fait que l'on va retrouver ailleurs (Saint-Étienne) — la mort d'un représentant de l'autorité, ici un colonel — frappe les esprits, déstabilisant le mouvement et les meneurs. Si le rôle de la presse est flagrant pour dénoncer l'insurrection, la différenciation des peines permet aux autorités de la déconsidérer en avançant le suivismes de la population. Le soutien des petites villes du Limousin est rappelé et certains espaces sont mis sous sur-

veillance : fait important montrant l'implication des zones rurales.

L'auteur n'oublie pas de s'attarder sur les nombreux natifs à Paris, le Limousin étant au second rang de la répression, avec 1514 arrestations, tandis que le chapitre sur l'Internationale est très utile, démontrant que son influence a été volontairement exagérée. L'élément rare de l'ouvrage se tient dans le témoignage de l'avocat Louis Beaubiat, envoyé par la Société populaire à Paris après le 18 mars. Ce récit nous propose le regard de ce délégué sur le Paris insurgé, dirigé alors par le comité central de la Garde nationale. La vive discussion avec des membres de l'Hôtel de Ville, qui exigent de la Province qu'elle s'engage immédiatement, montre le



décalage existant entre les situations parisiennes et provinciales. Cependant, à son retour, la Société populaire déci-

dera de suivre Paris dans la résistance armée, juste avant la funeste journée du 4 avril. Le plaidoyer final pour les communards en 1879 d'Alfred Assolent, romancier et journaliste, est un beau cri pour la justice. Cet ouvrage est d'un double apport bien précieux : à la fois histoire d'une terre de traditions et de révoltes, mais aussi nouvelle pierre pour la compréhension des différentes attitudes provinciales sous la Commune, incontournable pour la réflexion, le Limousin en étant un exemple saisissant. ➤ **JEAN ANNEQUIN**

Georges Châtain, 1871. *Les Limousins et la Commune*, Éd. Le Puy Fraud, 2021.

SOUS LE CIEL ROUGE DE MAI

On retrouve avec plaisir Célie et ses amis : Gust, Achille, Galoche, Ficelle et beaucoup d'autres (voir *La Commune* n° 73, *Un hiver de chien*). Le récit débute le dimanche 21 mai, et nous suivons tous nos personnages pendant la Semaine sanglante. L'auteur nous fait passer des jours d'allégresse aux jours d'angoisse de cette terrible semaine. Au travers du quartier de la Butte-aux-Cailles, de la place d'Italie (pardon ! la place Émile Duval), nous sentons bien cette peur s'approcher de plus en plus. La peur, mais aussi le courage désespéré des communards. En tant qu'habitant de ce quartier, connaissant bien ses ruelles et rues, on peut suivre l'approche terrifiante

des versaillais, ressentir cette terreur que nos ancêtres ont pu ressentir, ces familles qui entendaient ces soldats se vanter de ne pas épargner les enfants.

À ce titre Fred Morisse a réussi son



livre. Il nous fait vivre ce tragique épisode qui toucha tout le Paris populaire au travers de personnages fictifs, certes, mais évoquant les habitants de ce quartier ouvrier, de façon convaincante.

Et puis ce récit est encore accompagné d'une abondante iconographie bien insérée dans le livre.

➤ **JEAN-LOUIS GUGLIEMI**

Fred Morisse, *Sous le ciel rouge de mai (La Commune de Paris - 1871)*, Éd. Depeyrot, 2017.

Édito : La Commune plus vivante que jamais	• 02
La Fête de la commune 2021	• 03
Notre association	
Le 18 mars, de la Bastille à l'Hôtel de Ville	• 04
La montée au Mur	• 06
Discours du 29 mai, place de la République	• 10
Appel des 109 organisations	• 12
Le 18 mars à Lannion	• 14
En Creuse	• 15
Dans le XI ^e	• 16
En Bourgogne	• 18
Le 150 ^e anniversaire en Berry	• 19
Parcours communards dans le XIII ^e	• 20
Des inaugurations à Paris	• 20
Dieppe à l'assaut du ciel	• 21
Noirmoutier	• 22
Actualité	
Les Grains de sel	• 23
Des publications autour du 150 ^e anniversaire	• 24
Le cimetière de Charonne	• 25
Culture	
Jean-Baptiste Noro et André Slom	• 26
Découverte	
Carte postale de la Montée au Mur en 1945	• 28
Lectures	
Le Cordillot : Tout sur la Commune ou presque	• 30
La révolution impromptue	• 31
<i>Rouges estampes</i>	• 32
<i>La folle vie de Jules Allix</i>	• 33
<i>Art vaincra !</i>	• 33
<i>Jetés aux ténèbres</i>	• 34
Marx, Engels et la Commune	• 35
Deux livres de Louise Michel	• 36
<i>Paris insurgé</i>	• 36
<i>La Commune en images</i>	• 37
<i>Regards d'artistes contemporains sur la Commune</i>	• 38
Les Limousins et la Commune	• 38
<i>Sous le ciel rouge de mai</i>	• 39

Directrice de la publication : Claudine Rey.

Ont participé à ce numéro : Jean Annequin, Nelly Bault, Bernard Bondieu, Jean-Marie Favière, Jean-Louis Guglielmi, Marc Lagana, Paul Lidsky, Philippe Mangion, Roger Martelli, Simone Matusalem, Denis Orjol, Sylvie Pepino, Francis Pian, Michel Pinglaut, Michel Puzelat, Jean Regourd, Joël Ragonneau, Claudine Rey, Maguy Roire. Couverture d'Alain Frappier.

Coordination : Michèle Camus, Michel Puzelat · **Graphisme et iconographie :** Alain Frappier · **Impression :** Imprimerie Maugein · **ISSN :** 1142 4524

Le prochain bulletin (88) paraîtra en décembre 2021. Faire parvenir vos articles avant le 30 septembre 2021.

LES AMIES ET AMIS DE LA
Commune de Paris 1871

46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54 · FAX : 01 45 81 47 91
courriel : amis@commune1871.org | site internet : commune1871.org

Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 17 h
Bibliothèque ouverte aux adhérents le mercredi et chaque premier samedi du mois de 14 h à 17 h (sur rendez-vous)